

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1912-1913 — N° 21

L'Evolution du sens des Mots

EN

OPHTHALMOLOGIE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le Mardi 25 Novembre 1913

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Adolphe RÉYÈS

Né à La Havane (Cuba)

le 1^{er} Juin 1884



Imprimerie COLOMBIER

30, Rue des Maisons-Neuves. — VILLEURBANNE

1913

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON
Année scolaire 1912-1913. — N° 21

L'Evolution du sens des Mots

EN

OPHTHALMOLOGIE

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le Mardi 25 Novembre 1913

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Adolphe RÉYÈS

Né à La Havane (Cuba)
le 1^{er} Juin 1884



Imprimerie COLOMBIER
30, Rue des Maisons-Neuves. — VILLEURBANNE
1913

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. HUGOUNENQ..... DOYEN.
J. COURMONT..... ASSESSEUR.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. CHAUVEAU, AUGAGNEUR, SOULIER, TRIPIER, CAZENEUVE, LÉPINE,
PIERRET, BEAUVISAGE, LACASSAGNE.

PROFESSEURS

Gliniques médicales.....	{	MM. TEISSIER.
Cliniques chirurgicales.....		ROQUE.
Clinique obstétricale et Accouchements.....		BARD.
Clinique ophtalmologique.....		X....
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		X....
Clinique des maladies mentales.....		FABRE.
Clinique des maladies des enfants.....		ROLLET.
Clinique des maladies des femmes.....		NICOLAS.
Physique médicale.....		LÉPINE (J.).
Chimie médicale et pharmaceutique.....		WEILL.
Chimie organique et Toxicologie.....		POLLOSSON (A.).
Matière médicale et Botanique.....		CLUZET.
Parasitologie et Histoire naturelle et médicale.....		HUGOUNENQ.
Anatomie.....		MOREL.
Anatomie générale et Histologie.....		MOREAU.
Physiologie.....		GUIART.
Pathologie interne.....		TESTUT.
Pathologie et Thérapeutique générales.....		RENAUT.
Anatomie pathologique.....		MORAT.
Médecine opératoire.....		COLLET.
Médecine expérimentale et comparée.....		LESIEUR.
Médecine légale.....		PAVIOT.
Hygiène.....		POLLOSSON (M.).
Thérapeutique.....		COURMONT (P.).
Pharmacologie.....		Etienne MARTIN.
		COURMONT (J.).
		PIC.
		FLORENCE.

PROFESSEURS ADJOINTS

Physiologie, cours complémentaire.....	MM. DOYON.
Maladies des oreilles, du nez et du larynx.....	LANNOIS.
Pathologie externe.....	VALLAS.
Maladies des voies urinaires.....	ROCHET.

CHARGÉS DE COURS COMPLÉMENTAIRES

Chimie minérale.....	MM. BARRAL,	agrégé.
Propédeutique chirurgicale.....	BERARD.	—
Propédeutique de gynécologie.....	CONDAMIN.	—
Chirurgie infantile.....	NOVE-JOSSERAND.	—
Accouchements.....	COMMANDEUR.	—
Embryologie.....	LATARJET.	—
Anatomie topographique.....	PATEL.	—
Botanique.....	BRETIN.	—
Chirurgie expérimentale.....	VILLARD.	—
Clinique infantile.....	MOURIQUAND.	—
Déontologie et médecine professionnelle.....	X....	—

AGRÉGÉS

MM.	MM.	MM.	MM.
BARRAL.	LATARJET	MOURIQUAND	FROMENT.
COMMANDEUR.	BRETIN	ARLOING (F.)	TH. VENOT (Luc.)
NEVEU-LEMAIRE	LERICHE	GUILLEMARD.	PÉRY.
LAROYENNE.	THEVENOT Léon	POLICARD.	COTTE.
VORON.	TAVERNIER	GARIN.	DUROUX.
NOGIER.	CADE	SAVY.	

M. BAYLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

M. ROLLET *président*;

M. P. COURMONT, *assesseur*; MM. BÉRARD et SAVY, *agrégés*

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

AVANT-PROPOS

Une tradition qui tend à devenir une règle, fait souvent du travail qui clot les études, un dernier et précieux témoignage de bienveillante sympathie donné par un Maître à un élève qu'il accepte comme collaborateur, qu'il associe à des travaux et dont il devient le juge indulgent.

Ce mémoire ne se différenciera des publications analogues que par une nuance.

Au lieu de réfléter la pensée d'un Maître vivant et d'en exposer les recherches, il essaiera de rendre plus facile à comprendre les théories de nos ancêtres et de nous faire connaître plus complètement des idées que les transformations du langage enveloppent d'une obscurité de plus en plus grandissante à mesure que nous nous éloignons du temps où le latin était la langue internationale adoptée par les savants du monde entier.

Ce « *Glossaire* », pour lui donner un nom un peu archaïque mais qui lui convient mieux que tout autre, aura une place dans une Histoire de l'ophtalmologie dont des fragments ont déjà paru dans diverses publications scientifiques sous la signature du docteur

Masson, et pourra servir d'introduction à tous les ouvrages de même nature. Il a d'ailleurs une origine, une étiologie, devrions-nous dire, qui mérite d'être racontée en quelques mots et qui peut servir de prologue.

*
* *

C'est, en réalité, un nouveau-né conçu sous Louis XV et qui ne voit le jour qu'après cent ans au moins de gestation.

Un certain jour, un ami et client pria son médecin de vouloir bien accepter à titre de souvenir une pierre gravée ⁽¹⁾ qu'on disait dans la famille avoir été le chaton d'une bague ayant appartenu à un illustre chirurgien lyonnais, Marc Antoine Petit, né comme nous venons de le dire sous Louis XV (1766) et qui ne devait mourir après une brillante carrière qu'en 1811.

Le donataire était, de plus, en possession d'un meuble rempli, disait-il, de livres de médecine ayant comme ex-libris un cachet indiquant que les volumes avaient été à la disposition de « Marco Antonio Petit et Amicis. » Dans le meuble soigneusement conservé, contenant et contenu, se trouvaient en effet une grande quantité de volumes d'une inestimable valeur pour un médecin. Tous, ou à peu près, étaient écrits en latin, mais déjà à cette époque, chaque savant avait de la tendance à se servir de son idiome natio-

(1) Cette pierre, suivant le goût de l'époque, portait une devise parlante indiquant que M. A. Petit avait pris comme règle de conduite médicale : Force (un lion) - Douceur (une colombe) - Prudence (un serpent).

nal, tendance qui devient rapidement une habitude vers le milieu du XVIII^e siècle.

Dans les feuillets d'un ouvrage d'ophtalmologie se trouvait insinué un petit cahier d'une écriture jaunie, de M. A. Petit peut-être, qui donnait le sens d'un certain nombre de mots latins, mais d'un latin qui n'était pas celui de Cicéron.

C'étaient des néologismes pour la plupart ou bien des mots évadés de l'ancien latin et qui ayant changé de sens en cours de route commençaient déjà à rendre difficile l'interprétation des textes.

Ces mots ont bien trouvé asile dans le volumineux dictionnaire de basse latinité de Ducange dont une édition récente est due à Didot, mais pour qui veut parcourir à titre de simple curiosité, les œuvres de nos ancêtres en ophtalmologie, le Ducange est couteux, peu maniable et même parfois bien insuffisant et trop sommaire. On n'y trouve pas d'ailleurs bien des détails, indispensables à connaître non pas seulement pour lire mais simplement pour ouvrir un livre du XVII^e siècle et y chercher la place où on espère rencontrer le renseignement cherché. ⁽¹⁾

Les *Ophtalmologies* ou mieux les *Ophtalmographies* étaient en effet conçues sur un autre plan que celui qui nous est devenu familier et qu'il n'est pas inutile de rappeler.

L'histoire d'un organe était toujours précédée d'une dissertation étymologique intitulée « *Denominatio* » véritable historique du nom même mais historique étymologique donnant parfois de curieux détails.

Sous la rubrique « *Historica* », au nom des auteurs cités

L'ordre alphabétique a, bien entendu, été le seul qui a pu être employé dans un travail de cette espèce. Mais comme l'évolution des idées en ophtalmologie ne peut être suivie qu'en connaissant au moins approximativement les époques où vécurent soit les auteurs des découvertes signalées, soit les créateurs

dans le volume, on trouvait joint une sorte d'index bibliographique où la théologie plaçait en vedette tout d'abord le nom de J.-C. celui de ses apôtres et ensuite celui de tous les amateurs de controverse contemporains de l'auteur mélangés aux philosophes de l'antiquité grecque et latine.

C'est à « *Fabrica* » que se trouvaient réunies les notions acquises sur la structure des organes.

Table ou « *Tabula* » ne voulait pas dire résumé récapitulatif et sommaire des chapitres ou des matières. Dans ce sens on disait comme dans Zinn jusqu'en 1750 « *Sylloge capitum* ».

La physiologie comme nous la comprenons n'existait pas. Dans le « *De officio partium* » on résume le rôle de chaque organe en particulier sans signaler les rapports qui unissent les uns aux autres les diverses parties de l'œil. Ce n'est que peu à peu, dans la partie « *expliquant la fonction de l'œil en général* » que se condenseront les éléments d'où sortira la physiologie contemporaine.

Mais ce qui domine tout, embrouille tout et empêchera la science d'avancer pendant des siècles, c'est le souci dominant visible de mettre en tout et toujours d'accord le Dogme et la Science.

La pathologie et le traitement « *Curatio* » suivent les descriptions anatomiques et les « *Problèmes* » intitulés *Cur ?* ou *An ?* donnent des solutions hypothétiques toujours, vraisemblables parfois, de phénomènes qui, mieux interprétés ont trouvés peu à peu leur place dans d'autres parties de la médecine ou sont sortis complètement du cadre des études actuelles,

d'hypothèses on de théories qui dominèrent parfois pendant des siècles l'enseignement médical, afin d'éviter des recherches longues et parfois difficiles, nous avons cru devoir ajouter à ce glossaire une énumération par ordre chronologique des principaux auteurs.

*
* *

Toutes les fois que nous avons recueilli un mot relativement rare ou peu employé nous avons indiqué le nom de l'auteur le plus ancien ou on peut le rencontrer. Quand ce mot a varié de sens nous avons résumé l'histoire avec indication des premiers qui les ont employés, lorsqu'un mot ou une définition se retrouvent dans tous les ouvrages à peu près avec le même sens nous n'avons pas voulu surcharger ce travail de noms propres inutiles.

A ceux qui voudraient remonter aux sources les plus documentées nous recommandons les deux auteurs qu'on peut mettre à contribution avec le plus de fruit, Ziun pour tout ce qui tombe à l'anatomie et pour le reste, et bien avant lui Plempius. ⁽¹⁾

(1) Notre travail aurait été plus complet certainement si nous avions eu l'épître dans la bibliothèque de M. le Professeur Rollet d'un ouvrage très rare, malheureusement parvenu à notre connaissance trop tard.

A

ACATALTASIA. — Maladie qu'Ambroise Paré définit ainsi : Quand le cristallin est si imbécile que par une grande lumière, il est tourné et bouleversé, comme disloqué (v. Luxation du cristallin).

ACCOMODARE. — **ACCOMODATIO.** — **ACCOMODUS.** — Mots de même racine et de même sens = **Adaptation** = **Accommodation** n'est entré définitivement avec ses dérivés dans le langage actuel que tout récemment.

C'est, il semble bien, dans *Plempius* que l'on rencontre pour la première fois ce mot employé dans son sens actuel. On trouve en effet cette phrase dans son *Ophtalmographie* : «..... *Rationem dicunt quia spiritui crassiori aliquanto spatia opus est quo probæ distinctæ que visioni sit accomodus....* ». Et l'on peut traduire par : « Ils donnent comme raison qu'un esprit visuel trop épais a besoin d'un grand espace afin qu'il puisse s'accomoder pour une vision juste et distincte, »

ACIES. — Littéralement : Pointe. — Se traduit, même sans qualificatif par « *Acuité visuelle* », étendue de la vue, portée de la vision distincte. L'étymologie du mot, de même racine que « *Acutus* », pointu, indique l'ancienneté des idées qui attribuaient au regard un pouvoir émissif (1) et de pénétration en même qu'un pouvoir de réception.

La mesure de l'acuité est de date récente.

(1) Il en reste encore des traces dans les moyens employés pour provoquer le sommeil hypnotique,

Galien croyait que la vision verticale s'étendait plus loin que la vision horizontale et en donne comme preuve qu'on voit jusqu'aux étoiles en plein jour, mais à la condition d'être placé au fond d'un puits. Il y avait des acuités susceptibles de faire avorter les animaux, de paralyser le lion et même de donner la mort à distance.

(*Fromondus, Proclus, Barbarus, Bodinus*). .

ACIES SOLARIS (J. Paulus, L. III & Gal. in Isagog)
— Acuité au soleil, en mot à mot. C'était le mot donné à l'acuité de ceux qui ne pouvaient plus rien voir après le soleil couché, pour indiquer que cette acuité — au soleil — était fort différente de la vue, acuité prise après le coucher du soleil comme dans rétinite pigmentaire (Guillemeau) (v. *affectio tenebrosa* — *Nyctalopia* et *Héméralops*).

Il existait encore une acuité capable de faire avorter (V. *Testitudo*). Une acuité spéciale aux sourciers leur permettant de voir l'eau à travers la terre, on nommait ceux qui en étaient doués « *Aquilices* » (Aristote, Pline, Albert le Grand). En Espagne on les nommait *Zahuri*, (v. ce mot). Smetius parle d'une acuité-naso visuelle, acuité suppléant par le nez à la perte des deux yeux.

Virgile, Cicéron, signalent une acuité léthifère, faisant mourir d'un regard, les hommes et les animaux domestiques, ils décrivent les signes auxquels on reconnaît les individus ainsi doués.

Le regard du coq met le lion en fuite (1).

(1) Cette légende explique le choix d'un coq, comme symbole national en France.

Celui du loup paralyse les cordes vocales, celui du malade atteint de la jaunisse donne la jaunisse.

V. encore : *Basilic*, *Antiphérons*.

L'acuité n'a été mesurée scientifiquement que tout récemment.

Fromondus dit que la vue s'étend jusqu'à l'horizon mais reconnaît que la mensuration exacte est impossible.

Proclus l'évalue à 1000 stades pour un homme debout et 200 pour un homme à ras de terre (v. stade).

Barbarus indique 500 stades.

Bodinus dit : La vue ne dépasse pas la distance que peut franchir une abeille, soit 140 stades.

Plempius adopte comme distance normale 6 milles belge ou 8 milles d'Italie en mer.

L'impossibilité d'utiliser les caractères d'imprimerie au moyen-âge, avant 1450, tenait à la multiplicité des abréviations de convention qui chargeraient notre alphabet d'une soixantaine de signes ou lettres.

ACROCHORDON. — Verrue pédiculée de la paupière. *Verruca pensilis*. Thynole, v. porrale, fic. Sycosis, V. Sessilis *Myrmenia fornicata* (à cause des douleurs).

ACHLYS. — Ulcère de l'œil, brouillard.

Syn. Calligo, transparence moins altérée que pour le néphélion. (Aèce).

Pathologie : Nom donné à un ulcère profond de la cornée, de couleur bleue. (Staphylome au début.. (?))

ou, au moins amincissement de la cornée préparant le staphylome).

ADAMANS. — Diamant.

Anat. Nom donné au cristallin à cause de sa transparence et de sa limpidité.

Thérapeut. Malgré sa dureté, le diamant ayant la réputation de se dissoudre et de se briser en contact avec le sang de bouc, ce même sang fut souvent, pour ce motif, employé en thérapeutique dans les affections dont on croyait le cristallin atteint.

A. Paré, vante l'application simple du diamant sur les yeux atteints de diminution d'acuité, on l'emploie encore dans le Dauphiné pour la guérison des cataractes au début.

ADNATA TUNICA. — On dit aussi dans le même sens *Agnata tunica* : C'était le nom de la conjonctive. On la croyait blanche; d'où le nom également employé de *Tunica alba* ou *Leucon* donné par Hippocrate et Aristote et traduit ensuite dans Gaza par *Albugo*; Mais *Albugo* n'est resté que dans le langage pathologique.

Plempius dit : Le nom de *adnata* ou *agnata*. T. vient de sa situation, et le nom de conjonctive du rôle que remplit cette membrane.

Placentinus dit que Galien donne comme synonyme *Corona*, Mais il semble bien que c'est à tort.

Pavius fait naître la conjonctive des tendons des muscles des yeux. Pour les origines plus généralement admises, voir *Arena* (?).

ÆGILOPS (Celse). — Fistule lacrymale compli-

quée de carie de l'os. Traduit en vieux français par : Aigle ou Aïge. Tache blanche comparée à Leucôma ou Albugo. Maître Jan est le seul à donner comme synonyme dans certain cas « Porosis ».

AFFECTIO TENEBROSA (A. Paré).— Littéralement : Maladie des ténèbres. Se dit de ceux qui voient difficilement au grand jour. Opposé à *Acies solaris*. Voir Nyctalopia ou Héméralops.

AIGIS.— Cicatrice moins épaisse, moins saillante que Paralampsis (V. ce mot). (Hippocrate Porrh). Syn. *Albicans cicatrix*.

AGILIS.— Synonyme de Velox, qui traduit en latin le mot grec *órus* d'où viendrait « oculus » selon certains auteurs, voir ce mot.

AGYRIAS. — Marque blanche sur le cristallin. Début de cataracte (?) (Aéce Liv. 7) (Ambroise Paré).

AITHEMOMA. — Litt. : Œil de loup ou œil de mauvais garçon. — L'œil devient noir et obscur. — Globes staphylomateux auxquels on attribuait certain pouvoir mystérieux malfaisant (Amb. Paré).

ALBUGINEUM.— Nom donné à l'humeur aqueuse. On dit aussi *Albumineum* ou *Aqueus humor*. (V. ces mots.) Il semble bien qu'on ne doit pas traduire par humeur ayant l'aspect du blanc d'œuf, mais humeur claire et limpide comme celle qu'on trouve à la surface des œufs où elle transude quand on les fait cuire (Galien).

ALBUGO. — Mot dont le sens varie suivant les auteurs où on le rencontre. Dans Gaza, il faut le tra-

duire par « conjonctive ». En pathologie, il signifie : tache sur la cornée, mais tache plus épaisse et plus profonde que nebula.

Riolan appelle albugo un dépôt de lèpre sur la cornée.

ALBUS : Blanc. — Mais avait pour synonyme, suivant les cas, une multitude d'adjectifs qui indiquent bien un sens très développé des nuances. On trouve : *Niveus*, blanc comme neige. — *Aqueus*, blanc comme l'eau pure. — *Vitreus*, blanc comme le verre. — *Marmoreus*, blanc comme le marbre. — *Papaveratus*, comme certains pavots. — *Eburneus*, comme l'ivoire. — *Cneus*, blanc mêlé d'un peu de roux (*flavante mistum*). — *Argenteus*, comme l'argent. — *Gypsatus*, comme le plâtre. — *Cerussatus*, comme le plomb (blanc de fard). — *Leucopheus*, du grec leucos.

Le blanc était dit « couleur extrême ». Il passait pour affaiblir la vue quand on le fixait trop longtemps. A partir de Kepler, certains auteurs distinguent deux sortes de blanc : l'un couleur simple, l'autre, réunion de toutes les couleurs ou d'un certain nombre de couleurs au moins.

ALBUMINEUM. — V. *Aqueus humor* et *Albugineum*.

ALTARFATI. — (Avienne, d'ap. A. Paré). V. *Hypophagma*).

AMATORII (Musculi). — Nom des muscles obliques. On traduit par Muscles des amoureux, à cause des sentiments qu'ils expriment par leur expression quand ils entrent en jeu.

AMBLYOPIA. — Diminution de la vue sans modification de l'apparence extérieure. Maladie qui fut définie. — « Affection dans laquelle le malade ne voit rien et le médecin pas plus que lui ». On englobait autrefois sous ce nom une quantité de maladies que l'ophthalmoscope a permis de différencier ensuite. L'origine des amblyopies était attribuée, tantôt à l'altération des esprits (Aèce), hébétude, tantôt à celle des tuniques ou des humeurs. C'est ainsi que Fernel prétend que l'amblyopie est due à une cornée trop dure. Un très grand nombre des observations rapportées à ce sujet, paraissent se rattacher à des glaucomes chroniques dont l'hypertonie n'échappa point à cet observateur, et qui fut le premier à signaler ce symptôme quelques siècles avant de Graeffe.

ANCYLOBLEPHARON ou **ANKYLOBLEPHARON** — Soudure des paupières à la cornée à la suite d'ulcère mal soigné (A. Paré). Conjonction des paupières par vice de conformation.

Syn. Symphysis (in Galien Isag. Aèce. Liv. IV, chap. 64).

ANCHYLOPS et **ANCHILOPS.** — Abscess peu douloureux du grand angle de l'œil de même nature que *Ælgilops* (Galien, Paulus, A. Paré).

AMAUROSIS. — Amaurose. On attribue souvent à l'amaurose la définition citée à propos de l'amblyopie, mais il semble bien que l'amaurose fut de tous temps le nom donné à l'atrophie du nerf optique car la majorité des auteurs disent de cette maladie qu'elle est due à un aveuglement qui vient quand le

nerf optique est bouché par quelque humeur (Paré).
V. *Gutta Serena*.

ANGULUS (Anguli). — Les angles des paupières. Il y en a deux : *Angulus major* du côté du nez et *angulus minor* du côté temporal. Du côté du nez, les anguli prennent le nom d'*aspersores* ou de *fontes* à cause des larmes qui s'y trouvent. Servius donne comme synonyme *Hirques* (v. ce mot). Le seul synonyme employé encore est *Cantus*, traduction littérale du nom grec.

ANGULUS SYLVESTRIS. — L'angle externe de l'œil chez les auteurs arabes.

ANIPHORAI. — V. le synonyme *Kaniphoraï*.

ANNULUS. — Petit ulcère cornéen. V. *Bothrion*, *Fossula*, devient *carloma* ou *cavitas*.

ANTHRACOSIS. — L'œil roti, dit Ambroise Paré. — Espèce de charbon à l'œil, dit Galien. Pigmentation anormale de la sclérotique suivant un grand nombre d'auteurs.

ANOPSIA. — Quand on ne peut discerner les objets s'ils ne sont un peu élevés (A. Paré). Décollement partiel de la rétine (?).

ANTIPIHERON. — Nom donné par Aristode à certains individus qui, d'après cet auteur, se voyaient eux-mêmes comme marchant à côté ou au devant d'eux-mêmes, *adversâ fronte*, il s'agissait dans ces observations, soit d'hallucinés, soit de déments, se trouvant en état de dédoublement de la personnalité, soit de projection de silhouettes dans les nuages,

dans certaines conditions aujourd'hui comme en physique.

APORRHEXIS.— « Quand le nerf optique est rompu par quelque coup de sorte que l'esprit visuel n'y peut passer ». Ce mot se trouve dans des observations où la vue a été perdue par suite de traumatisme. (A. Paré, Galien in Isag.)

AQUA. — L'eau, et par extension, toute espèce de liquides, surtout ceux qui passaient pour avoir la propriété de grossir les objets quand on regardait à travers un vase transparent. Sènèque a écrit : « Tout ce qui est à travers l'eau ou les humeurs est plus grand que nature. » C'est à Bacon que revient l'honneur d'avoir prouvé et démontré que l'eau n'avait pas la propriété de grossir les objets, la forme du récipient ayant seule l'influence qu'on attribuait au contenu sur la forme des objets perçus.

AQUA ROSACEA. — Eau de rose, médicament dont la vogue dure encore, grâce à l'explication donnée des succès par les théories de sympathie et d'antipathie. « Il existe dit A. Paré, doléance mutuelle entre les produits de la nature ; ainsi on-gant roseat et eau de rose perdent force et odeur pendant que les roses sont en fleurs. »

AQUÆ POTATOIRES. — Les buveurs d'eau. On écrivait au moyen-âge : Les boileaux ou buveurs de pitisanes. Ils avaient la réputation d'avoir une vue excellente et meilleure que celle des buveurs de boissons fermentées,

AQUA SINPLEX. — Faut-il se laver les yeux avec

l'eau froide ? oui, disent Gallien et Hypocrate Plîne et Aëcè, non, dit Fabricius. Hildanus cite un cas de cécité survenu par suite d'emploi d'eau froide, l'eau chaude est réservée aux ulcères et aux suppurations épaisses.

AQUEUS HUMOR. — L'humeur aqueuse, une des trois humeurs de l'œil. Les deux autres sont *H. cristallinus* et *H. vitreus*. Syn. : Albumineum et albugineum (Galien), Vésale, à ce propos, défend Galien d'avoir commis l'erreur de comparer l'humeur aqueuse à de l'albumine. Il prétend que le Maître voulait parler non du contenu de l'œuf, mais de l'eau qui les recouvre parfois et paraît en transuder « *sudoris in modo* ».

Celsé croyait vide l'espace occupé dans l'œil par l'humeur aqueuse.

Riolau croyait que cette humeur venait du vitré et en dépendait.

Vésale enseignait qu'une moitié de l'œil est remplie par le vitré, l'autre par l'humeur aqueuse.

On admettait comme possible mais non comme constante la régénération de cette humeur quand elle s'écoulait au dehors.

AQUILICES. — « Les chercheurs de sources » qu'on croyait doué d'une acuité spéciale leur permettant de voir à travers la terre, les sources et les cours d'eau. C'est à eux qu'on s'adressait pour trouver l'emplacement des puits que l'on voulait trouver ou creuser. Ils passaient tantôt pour des savants, tantôt pour des imposteurs. (Voir *Zahuri*).

ARACHNOIDES. — Mot grec fréquent dans les textes latins et donné à toutes les membranes d'une structure particulière comparable à une toile d'araignée (n'a pris qu'assez tard la signification exclusive actuelle).

ARANEA TUNICA. — La difficulté de montrer cette enveloppe, la multiplicité des noms qui lui ont été donnés, l'obscurité des descriptions, tout a concouru à mettre beaucoup d'obscurité dans les passages où il est question de cette membrane. Son origine varie suivant les auteurs. On la dit tantôt née de la rétine, tantôt venue des méninges ou du nerf optique, tantôt produit de sécrétion du cristallin lui-même. Des compilateurs d'Aristode, en traduisant le livre V, chapitre premier, de « De Gener. Animal. », ont même traduit *arana* par *pupilla*. Plempius reprend la traduction d'Hippocrate et voit dans l'*arana*, la troisième des tuniques de l'œil.

En général ce nom est donné à l'enveloppe du vitré et du cristallin réunis. On trouve comme synonymes : *T. reticularis*, *Hyaloïde* (Rufus), *Arachnoïdes*, *T. vitrea*, *T. lenticularis* (à cause de sa forme concave), *Lenticula-Simulacrum visionis* (Galien), *Cristallina tunica*, *Speculum* (Galien), parce que d'après cet auteur, elle réfléchissait les images. Le nom d'« *arana* » a prévalu longtemps parce que cette enveloppe est suspendue aux procès ciliaires par des fils qui font penser à une toile d'araignée.

AREA. — C'est l'ouverture de l'œil correspondant au grand cercle de l'iris : Cercle périkératique. C'est

de cette région que l'on faisait finir l'*adnata*, née du périoste péricranien pour la paupière supérieure et du maxillaire supérieur pour la paupière inférieure. Pavius emploie quelquefois *Area* comme syn. de conjonctive.

ARGEMON. — Ulcère rond de la cornée (A. Paré).

ARGEMA. — Ulcère rond qui, d'après A. Paré, occupe l'iris et paraît rouge sur la conjonctive et blanc sur la cornée (?).

ARIDUS. — Qualificatif opposé à liquidus. Distingue ce qui était *humeur* de ce qui n'était pas *humeur*. Humeur était « liquidus » et ce qui n'était pas humeur était « aridus ». Entre ces deux termes, Celse place « concretum ». « Neque aridum, neque liquidum, dit-il en parlant de l'humeur vitrée, « concretum ».

ARIES. — Le Bélier, signe du Zodiaque. Les opérations de cataracte devaient être faites quand Aries est au-dessus de la tête (à partir du 21 Mars), saison encore adoptée actuellement quand on n'avait à redouter ni tonnerre ni foudre.

ASCLEPIOS. — Nom grec de l'Esculape romain, représenté sous forme d'un serpent jaune s'enroulant sur un baton, origine du Caducée.

ASPERSORES. — Nom des grands angles de l'œil à causes des larmes qu'on disait en sortir.

ASPERITAS PALPEBRARUM. — Trachome au début.

ATHEROMATA. — (V. Sarcosis atheromata).

Syn. Steatome meliaris. — Tumeur des paupières non inflammatoire. Variété de chalazion. Le nom de Kist (*sic*) apparaît en 1710.

Dans Galien et dans Aèce, L. 7. Atherome veut dire petite tumeur de la consistance du miel et d'aspect gras, le sens a fortement dévié dans l'expression actuelle, *plaque d'athérome* donnée à des plaques de consistance dure.

ATONIA (Avicenne). — Paralysie de la paupière supérieure sans cause externe. Syn. Paralysie. *Atoniation blepharon*. Signe de maladie générale.

ATROPHIA. — Comme un amaigrissement de toutes les parties de l'œil, apportant « profondeur et cavité d'icelui » (Galien, A. Paré).

AUBIN (d'œuf), blanc d'œuf souvent employé et recommandé en application par Ambroise Paré.

AYN. — Mot hébreu et arabe conservé dans les textes du moyen-âge et signifiant œil et fontaine. Ce même nom donné à deux choses si différentes en apparence, remplaçait une périphrase indiquant que l'œil était la source des larmes, la fontaine des pleurs.

B

BERELINUS OCULUS ou BERECLINUS OCULUS. — Ces deux vocables se trouvent dans les documents les plus anciens concernant les lunettes (Manuscrits du XIV^e et du XV^e siècles, conservés à la Bibliothèque Nationale et à Avignon), on traduit par lunettes au pluriel bien qu'il s'agisse seulement

des simples loupes qu'on trouve dans les tableaux et gravures du temps.

BERYLUS. — Nom d'une pierre précieuse de la nature des émeraudes, mais dont la couleur était variable quoiqu'assez uniforme pour un même échantillon.

La variété la plus recherchée était l'émeraude verte ou *Smaragdo*. La moins chère, employée pour faire les premières lunettes analogues à nos conserves, était la béryle jaune. La fameuse émeraude de Néron, qui était « *luciosus* » était une béryle verte et lui permettait de suivre les combats du cirque malgré le soleil.

Béryle a fait parfois *beryle* et de *berycle*, on a tiré, suivant certains auteurs *bésicles*.

D'anciens soutiennent au contraire que bésicle vient de *bis oculus*. L'instrument d'optique auquel ce nom fut primitivement donné étant en réalité un oculaire double (*bis oculus*) substitué au verre simple, primitivement employé comme une loupe.

BIBITORIUS (*musculus*). — Nom donné aux droits internes parce qu'ils entrent en jeu quand on regarde ce qu'on veut boire (*V. musculi oculorum*).

BIREDINUS OCULUS. — Nom donné aux lunettes du modèle le plus ancien, dans un manuscrit du XV^e siècle de la bibliothèque de Montpellier.

BOTYRON. — Ulcère de la cornée petit et profond (Aëce-Paré).

BOTHRION. — Même sens dans Maître-Jan.

C

CALIGO. — Ulcère de l'œil. Callicrate, sculpteur myope qui a fabriqué des fourmis d'ivoire. (Plempun).

CALLOSITAS PALPEBRA. — Ulcération des paupières, annonce le trachome, voir ce mot et Sychosis, Tylosis.

CALLYONIMUS. — Nom du poisson qui, d'après la tradition, rendit la vue à Tobie par l'application de son fiel.

CANIS. — Chien ou chienne. Le lait de chienne était capable d'empêcher les cils arrachés de repousser dans les cas de trichiasis ou d'entropion. Cette propriété était également celle qu'on attribuait au sang de grenouille.

CARDO. — Litter : Gond. Ce mot est parfois synonyme d'angulus. Dans le mouvement des paupières, l'angulus joue le rôle d'un gond, c'est-à-dire d'une charnière.

CARONCULA. — La caroncule était comptée comme une glande dont les produits de sécrétion s'ajoutaient aux larmes qui, elles, venaient du cerveau et « pour prohiber et défendre que les excréments du cerveau se regorgitent aux yeux » (A. Paré). Quand cette glande est consumée, l'œil pleure et il se peut former une fistule lacrymale (A. P.).

Gunz prétendait avoir vu les canaux excréteur, Zinn les a nié.

CAVITAS. — Ulcère de l'œil.

CAVUM. — Nom que certains auteurs emploient

pour désigner l'orbite, mais malgré tous les efforts faits (Plempius), cette appellation a été peu employée et orbite (voir ce mot) a subsisté.

CERULEUS. — Bleu. La thérapeutique des couleurs, remise récemment en vogue, ne date pas d'hier. Le bleu, d'après Cardanus avait des vertus curatives spéciales.

CCERULEA TUNICA. — En général, cette expression désigne le « tapis » chez les animaux bien que son apparence soit d'un beau vert émeraude plutôt que bleu. C'est, néanmoins, le nom fréquemment donné à la choroïde même chez l'homme (v. Uvea).

CANTUS. — Mot tiré du grec ou mieux passé en latin d'abord, en français ensuite où on l'écrit « canthus ». Apour synonyme angulus et désigne les angles de l'œil.

Grand cauthus = angle interne.

Petit cauthus = angle externe.

CARCINOMA. — Cancer de la cornée, mais arrivé à une période de développement où les veines sont noires, pleines de sang et où l'œil est très douloureux (Galien).

CATOPSIS. — Synonyme de myopiasis, myopie avec de petits corps flottants. (Aèce Liv. VII, A. Paré).

CHALAZIO. — Syn. = Grando = grain de grèle, petite tumeur, ordinairement de la taille indiquée par le mot (Galien in introd.).

CHALAZEON. -- Syn. « Grando » Rond, dur, mobile.

CELSUM. — Maladie des paupières, syn.: de Morum et Sycosis. (A. P.)

CHEMOSIS. — Nom donné aux inflammations violentes atteignant la cornée et les paupières et ne désignant pas exclusivement une infiltration du tissu conjonctif sous-conjonctival, comme de nos jours. A. Paré, après Galien, in *Méd.* Liv. 3 dit: « quand l'une ou l'autre paupière est retournée par l'inflammation et que le blanc de l'œil est plus haut élevé que le noir ». 2^e degré de *Taraxis* Synonyme: *inversio* (A. P.) ou *Hiatus* (A. P.). Ces noms indiquent que le chémosis fut souvent confondu avec l'ectropion (voir ce mot.

CILIARE LIGAMENTUM. — Bien que la traduction: ligament ciliaire soit définitivement acceptée, cette traduction fut longtemps repoussée pour les motifs relatés à l'article *Nextus stamineus* qui était proposé pour remplacer *Ciliare ligamentum*.

Keplre attribuait à ce ligament le rôle essentiel dans l'accommodation, prétendant qu'il mobilisait la rétine, changeait ses rapports avec le cristallin et permettait une vision nette des objets à toutes les distances. Cette fonction était dévolue surtout à la portion antérieure du corps ciliaire, qui avait par suite le nom de procès ciliaire (*processus*: avancement).

Le ligament ciliaire était regardé comme partie intégrante de la choroïde dont il formait la portion antérieure.

CILIUM. — Ce mot, au singulier, ne doit jamais être traduit par « Cil ». Ce serait un contre-sens,

Ce n'est qu'en passant en français que le sens à dévié pour désigner les poils des paupières. On trouve dans Plempius l'expression « *cilio seu tarso palpebrarum pili inascuntur* » et qui se traduit par : « les poils des paupières qui naissent du cil, autrement dit tarse. »

Il ne peut subsister aucun doute. *cilium*, c'est la *tarse*. Pour indiquer les poils, l'expression courante est « *palperbarum pili* » ou « *pili ciliari* ».

Zinn en décrit normalement trois rangs sur le bord libre des paupières.

CIRCULUS.—A pour synonyme « orbs ». Comme son synonyme, ce mot s'emploie ordinairement au pluriel. On trouve *orbes*, *circuli*. Ils traduisent le mot grec *cuclos*, de Galien, et signifient « membrane enveloppant complètement l'œil comme un cercle fermé ».

les anatomistes ne sont pas d'accord sur le nombre de ces *circuli* et les divergences sont si considérables qu'il a toujours été impossible de mettre tout le monde d'accord.

CIRCULARITER. — Doit se traduire non pas : en regardant autour de soi, — mais en « roulant les yeux ».

COHÆSIO PALPEBLRARUM. Toute maladie agglutinant les paupières au réveil était ainsi dénommée mais différenciée cependant de l'ankyloblépharon.

CRITHE. — Syn. : orgueil en français, *hordeum* grain d'orge, ou *hordeolum*. « *Lithyasis palpebrarum* » (A. Pâré). Petite tumeur à la base des cils.

COLLYRIUM. — médicament fait de produits finement pulvérisés d'après A. Paré qui ajoute : « est improprement dit pour médicaments liquides et liqueurs, s'appliquant à d'autres régions que les yeux ». Il y avait collyre à mettre dans le grand ou le petit cauthus, collyre pour la prunelle de l'œil, collyre à l'aubin d'œuf (ou blanc d'œuf etc.).

COLOBOMA. — Déperdition d'une partie des tissus (A. Paré).

Ce mot a un sens général qui ne s'applique pas exclusivement aux paupières.

Le bec de lièvre était un coloboma des lèvres, on n'emploie ce mot actuellement que pour désigner une malformation de l'Iris, mais dans Galien (Liv. IV. Méthode) on lui donne le sens le plus général.

CŒLOMA. — Ulcère de la cornée comparable au botryon, mais plus large (Avicenne).

CLAVUS (Clou). — Aspect d'un staphylome dont une portion sort en dehors des paupières. Le quatrième degré des ruptures de la cornée est l'apparition de « caput clavi ». Voir *myocéphale*, *staphyloma*, *malum*.

CONSPILLUM. — Lieu d'où l'on voit, observatoire, dans les auteurs antérieurs au XIV^e siècle. Dans les auteurs postérieurs à cette date, ce même mot est quelquefois employé pour signifier des lunettes, et c'est ce double sens qui a fait croire la découverte des lunettes avant Bacon.

CONSPICILLIUM. — Ce mot est traduit par lunettes par ceux qui prétendent l'avoir trouvé dans

Plante et qui suivent en cela, l'opinion de Ducange.

Plempius, Manni, le père Pezenas affirment que la phrase prêtée à Plante ne se trouve pas dans ses œuvres, sauf dans la pièce intitulée « Medicus » ou ce mot doit être traduit par « observatoire, lieu d'où l'on peut voir ». D'après Pareus, on trouve bien dans « cistalleria » le vocable « conspicillo » mais ce serait une erreur de copiste pour « conspiciit, illo..... »

CÖNTAGIO. — La contagion ne s'exerçait pas seulement par le contact, d'après les idées du moyen âge. L'œil était regardé comme un agent de transmission et de propagation de maladies, grâce à un pouvoir émissif qui a laissé dans le langage courant les expressions « jeter un regard », « lancer un coup d'œil etc » Le fluide transmis, parfois mortel, se nommait « spiritus ».

CONTRACTIO MUSCULORUM. — La contraction musculaire s'explique ainsi ; L'effort allonge d'abord la fibre, comme le poids allonge la corde, puis les esprits animaux arrivent par les nerfs, gonflent les fibres qui ne laissent plus entendre (Gutischovius).

CORNEA. — La cornée. Syn : T. cornicularis ou simplement Cornicularis d'après Patavinus, traducteur de Rufus, d'Ephèse.

Pollux, le premier, la décrit comme une membrane blanche dont la cornée est la partie antérieure, la partie postérieure étant la sclérotique.

Aristotele la compare à une peau devant la pupille.

Pline, parle d'une ouverture qui se trouverait dans

la cornée, donnant aussi le même nom à la sclérotique toute entière, confondue avec l'uvée.

Galien dit que la nature a fait la cornée convexe afin d'éviter que le cristallin fut blessé dans ses déplacements.

Elle est, dit-on, formée de péllicules, perforée de tuyaux droits donnant passage à l'excédent d'humeur aqueuse qui fournissent des larmes.

La coagulation de ce liquide donne naissance aux taches, l'obstruction complète à l'hydrophtalmie ou hydropisie.

La cornée est *contigüe* à la cornée, d'après A. Paré, comme la corne qui forme une lanterne dit-il, « Demours, Brisseau. »

CORNICULARIS TUNICA. — Enveloppe de l'œil comprenant plus spécialement la sclérotique et la cornée. La transparence de la cornée était expliquée par une comparaison :

« De même que la corne des animaux est brillante à la pointe, mais rugueuse et grossière à la base, de même que le diamant dans sa gangue est sans éclat, de même la cornée est, suivant sa situation, opaque ou transparente. » (Plemp.).

CORYBANTIASMUS. — Syn. lagophtalmus. Nom donné à ceux qui ne pouvaient fermer la paupière supérieure.

L'origine de ce nom viendrait, suivant les uns, de ce que certains individus nommés *corybanti* avaient la faculté de dormir les yeux ouverts.

Suivant Hermolaüs d'Ephèse, le nom vient de ce que les corybantes, prêtres de Jupiter, devaient

veiller sans trêve devant l'autel et avoir par suite, toujours les yeux ouverts.

Leur nom serait tiré du grec *koras*, paupières.

D'après quelques auteurs, le nom viendrait de ce que les prêtres de Jupiter guérissaient cette maladie. D'après Scaliger, le nom de corybante aurait été donné, non pas à cause du nom des guérisseurs mais à cause de l'aspect du malade.

Turnebus prétend que les corybantes guérissant la lagophthalmos, leur nom a été donné à la maladie.

On trouve enfin cette affirmation que le nom venait de ce que l'on ne permettait pas à ceux qui avaient cette infirmité, d'entrer dans le temple de Jupiter parce qu'on les estimait impurs.

Il est resté jusqu'au moyen âge des traces de ces préjugés puisque ceux qui avaient quelque vice du côté des yeux (notamment les malades atteints de *torvis oculis*) étaient considérés comme des relaps, renieurs de Dieu, et traités comme tels (A. Paré).

CRISTALLOIDON. — Syn : acatastasia, voir ce mot (A. Paré).

CRITHE. — Petite tumeur à la base des cils. Syn. Hordeum (Paul Æginete, liv. 6, A Paré).

CRYSTALLINA TUNICA. — V. *aranea*, son synonyme, pour l'origine du mot et sa signification.

CRYSTALLINUS ou CRYSTALLINUS HUMOR. — Syn. : Cr. globus et Cr. musculus d'après les théories de Descartes qui lui attribua le premier mais *théoriquement* les propriétés des muscles, c'est-à-

dire le pouvoir de modifier sa forme pour s'adapter, à sa fonction.

Il n'y a pas d'organe ayant reçu un plus grand nombre de noms, dus les uns à son aspect, les autres à son rôle ou à ses propriétés vraies ou supposées. Galien le nomme « Gemme », diamant, miroir de l'œil, humeur de cristal, cristal de glace. Avicenne le nomme Grando : grain de grêle. Hippocrate lui donne le nom d'humor glutinosus.

Galien et Vésale qui lui croyaient une cupule creusée sur les deux faces, emploient le nom d'humeur discoïde pour rappeler cette disposition.

Le cristallin fut longtemps regardé comme l'organe essentiel de la vision. Descarte, le premier, définit son rôle exact et indique celui de la retine, expansion du nerf optique.

Entre la capsule et le cristallin, Zinn croit encore à des vaisseaux nourriciers.

Sa forme est ainsi expliquée par A. Paré. De figure ronde mais comprimé devant et plus par le derrière afin que les couleurs des choses visibles soient par telle compression revenues, sans qu'elles réchappent côtés ou d'autres comme elle eussent fait si la figure eut été parfaitement ronde et aussi pour qu'il ne puisse être facilement tourné de sa place.»

Se ride après la mort parce que l'esprit est évaporé.

CRYSTALLOÏDES.-- Prolongement de la retine suivant les uns, conrigue et non contimo d'après Zinn.

CRYSTALLOIDON. -- Syn. Acatastasia. mem-

brane enveloppant le cristallin, divisée en antérieure et postérieure.

CULEX. — Et plus souvent le pluriel : culices, mouchérons. Nom donné à de petits corps flottants d'un volume inférieur aux mouches (*muscæ*). Voir ce mot.

CULO. — Vieux mot latin ayant le même sens que « *volvo, circumago, verso* » : je tourne et je retourne. De ce vieux mot tombé en désuétude serait resté *occulo* de *ob* et de *culo*. D'*occulo* serait dérivé ensuite *oculus*, œil, et par suite, cet organe devrait son nom à ce fait, qu'il se cache sous la paupière et non parce qu'il est en perpétuel mouvement comme le disent ceux qui penchent pour une étymologie qu'on trouvera indiquée au mot *agilis*.

COLOR. — Couleur. Les anciens désignaient les couleurs par des adjectifs comparatifs ou des indications d'origine.

On les divisait en deux grandes classes : couleurs extrêmes et couleurs intermédiaires. Les couleurs extrêmes étaient le noir et le blanc avec leurs très nombreuses variétés. Les couleurs intermédiaires étaient ce que nous nommons des nuances.

Les couleurs intermédiaires énumérées dans les auteurs sont : *Aenus* : d'airain ou mieux de bronze récemment fondu, d'où le nom de *Aenobarbus* donné à Néron — *aureus*, jaune d'or, *buxeus*, couleurs de buis, — *cereus*, couleur de cire (un peu plus pâle) — *citrius*, jaune citron — *croceus*, jaune safran — *ferrugineus*, couleur de rouille — *fulvus*, fauve, devenu

nom propre, ainsi que son féminin *fulvia* — *galbanus*, couleur de gomme — *hispanus*, roux espagnol — *impluviatus*, décoloré, délavé — *icterus*, couleur des plumes du loriot — *insuasus*, gris, indécis, sale — *leonartus*, couleur du lion — *luteus*, couleur poussière ou boue sèche — *mustellinus*, couleur des fouines — *mellinus*, couleur de miel — *multinensis*, couleur de Modène(?) — *Palearis*, couleur des fanons qui pendent au cou des bœufs — *pallidus*, pâle — *pullus*, noirâtre ou grisâtre comme les petits oiseaux qui viennent de naître — *roanus*, rouan — *ruber*, rubinus, rubicoudus, variétés de rouge — *rufus* ou *incarnatus*, de teint coloré — *rutilus*, couleur de l'or rouge.

Il est à remarquer, comme l'on fait observer les partisans de l'évolution du sens des couleurs, que les langues anciennes sont très riches en nom de nuances, de couleurs jaunes, ou chaudes, et très pauvre pour le vert et le bleu.

D

DADOUKOÏ. — Aidaient le Hierophante dans le temple d'Esculape, jouant un rôle comparable à celui des Internes.

DENARIOLO. — Très petite monnaie sur laquelle un myope célèbre avait transcrit l'évangile selon Saint-Jean et le symbole des apôtres (Plempius).

DENSITAS PALPEBARUM. — Epaississement. des paupières 1^{er} degré du Trachome. (Voir ce mot.)

DIAPHANUS. — Transparent. Aristote définit

ainsi la transparence : Ce qui n'est pas visible par soi-même, mais qu'on voit cependant et dont l'existence est démontrée, puisqu'on voit à travers, et par ce que, ce qui est transparent, prend la couleur des objets extérieurs.

DISTICHIASIS ou DISTYCHIASIS. — Paupières n'ayant qu'un rang de cils d'après Galien et A. Paré.

DIOPTRICES (*fabri periti*). -- Nom donné aux opticiens après l'invention des lunettes.

Avant l'invention des lunettes, on disait : « Faber ocularius », qui se traduirait maintenant par oculariste, ou fabricant d'yeux artificiels.

E

EAGILOPSIS. — Nom donné à l'os unguiforme.

EBRIETAS. — Ivresse. Petrus Aponensis, commentant un passage obscur d'Aristote a essayé d'expliquer la vision double chez les individus ivres, par des vapeurs qui remontant au cerveau, étaient ensuite refoulées sur le nerf optique, et les pupilles.

Alex. Aphrodisæus dit que l'homme ivre voit double et voit tourner, parce qu'il ne peut, ni coordonner, ni soutenir l'effort de ses yeux et qu'il extériorise ce qui se passe dans lui-même.

Averrhoës dit simplement qu'il voit mal, parce qu'il n'est pas dans son état normal.

ECPIESMOS. — Œil projeté en dehors de sa cavité par un coup (Aëce. Liv. XII, A. Paré).

ECTROPIO. — Renversement des paupières « inférieures » en dehors (Paul. Liv. 6).

Œil éraillé (A. Paré).

Causes : humeur, traumatisme ou paralysie et convulsion.

L'ectropion de la paupière supérieure cicatriciel et suite de brûlure, par exemple, était inconnu ou décrit sous un autre nom, parfois *Inversio* (Galien in Medic).

ELCOSIS. — Ulcère traumatique de la cornée (Galien, A. Paré).

ELECTRON. — Electricité. C'est en Angleterre, au XVIII^e siècle, que Robinson, Parson, Langruch, assimilent le fluide nerveux et les esprits visuels à l'éther et l'éther à l'électricité. C'est par l'intervention de l'électricité qu'on explique la formation des images renversées au fond de l'œil. Cette image disait-on n'existe que sur le cadavre parce que ce fluide électrique est en état d'inertie et que l'œil du cadavre fait loupe.

EMPHYSEMA. — Syn. Inflatio pruriginosa (A. Paré). Paupières enflées, pleine de pituite chez les vieillards (Celse, Liv. 7. Aëce, Liv. 6). Annonce l'agonie après longue maladie.

ENCAUMA. — Ulcère duquel sort de la boue, « ordre et vilaine » (Aëce).

ENCANTHIS. — Hypertrophie. (Aëce). Tumeur de l'angle interne due à un gonflement de la caroncule qui était regardée comme une glande lacrymale ; v. Rhyas. (A. Paré).

ENTROPIO. — Mot introduit assez tard dans le langage médical opposé à Ectropio, voir Laxitas.

EPANASTEMA. Syn. : TELOSIS. — Paupières dures comme « cal ou comme cor ». Syn. : « epanasthema octodes » (A. Paré), dans Avienne, Liv. 3, on doit traduire au contraire simplement « Ecchymose ».

EPICAUMA. — Ulcère sordide et crouteux, v. Encauma. (Aëce, A. Paré).

EPANASTASIS. — Syn. : Hymenon. Rebeliones. (A. Paré). Gonflement de toutes les membranes oculaires.

EPINNYCTIS. — Ulcère du coin des yeux (Pline).

EPIPHORA. — (Celse, Liv. 6). Ecoulement sans douleur, sans rougeur, sans lésions des paupières et de liquide limpide. C'était un terme général qui est resté seulement dans la langue des ophtalmologistes et avec un sens restreint. On trouve fréquemment cités des « *epiphora uteri* ou *epiphora ventri* », et l'on traduit flux de ventre, ou flux de matrice.

Quand les larmes sont troubles, c'est-à-dire « cocta dolore », on employait les mots *glamia*, *glama*, et comme dérivés *gramosus* (Nonius), *glamon*, *glamyros* (dans Sophocle d'abord, puis passé en latin). Toutes ces expressions veulent dire : Yeux laissant couler des larmes mêlées de pus et s'opposent à *Epi-phora*.

EXCELLENS VISIBLE. — Expression assez fréquente et qui peut se traduire par : « Intensité lumineuse aussi violente que possible ». — On trouve des dissertations intitulées « *Quomodo leditur visus ab excellenti visibili* » — et c'est là qu'est relatée

l'histoire médicale des soldats de Xénophon, aveuglés par la neige.

On y trouve l'historique des cécités suites de fixation du soleil, survenues après les éclipses de lune ou de soleil, on discute le cas des captifs de Denis, tyran de Syracuse, tirés d'une profonde obscurité, pour être exposés brusquement à une lumière aveuglante. Aristoté, Galien, Montaltus, ont traité ce sujet. V. Nigrities.

EXOPHTALMIA. — Quand l'œil sort de l'orbite naturellement et non par accident. (Hippocrate, A. Paré, Galien).

EUPHASIN. — Vision d'un objet ou d'une chose, grâce à un certain nombre de rayons pénétrant normalement dans l'œil. Ex. : Vision d'un objet dans un miroir ou dans l'eau. Voir Phasin, Paraphasin.

F

FABRI OCULARII. — Ocularistes, fabricants d'yeux artificiels pour statues ou pour momies et sarcophages. Ce même mot désignait aussi les opticiens avant l'usage et la découverte des lunettes. V. Dioptrici periti.

FASCINATIO. — Action de l'œil qui extériorisait un pouvoir spécial. C'est ainsi qu'on expliquait jusqu'en 1650 l'influence néfaste de certains regards. On traduit par fascination, maléfice, mauvais œil suivant les cas (Pline, Appollonides, Plutarque, Cicéron, A. Aphrodiseus, etc.).

FATIGARI. — Verbe : se fatiguer. La question de

savoir si l'œil se fatiguait fut longtemps fort discutée. La vue ne se fatigue pas, dit Cardanus. — Si, se fatiguer — dit Scaliger, c'est voir diminuer un pouvoir récupéré par le repos, elle se fatigue.

Plempius dit : La puissance qui tient à la forme de l'œil « *potentia passiva* », puissance dioptrique, pourrions-nous dire aujourd'hui, ne se fatigue pas. Ce qui se fatigue, c'est la « *potentia activa* », c'est-à-dire la mise en activité de certains organes; - nous dirions aujourd'hui la puissance d'accomodation. -

FEL. — Le fiel a été souvent conseillé comme médicament pour les yeux, depuis Tobie et son poisson. Les fiels employés étaient à peu près ceux de tous les animaux, mais surtout ceux « *vivant de rapine* », et ceux de brochet, carpe, raie, perdrix, renard, lièvre, bouc, etc.

FENESTRATUS. — Adjectif signifiant en mot à mot « *percé de trous* ». Mais comme ce mot apparaît dans la description de certains symptômes caractérisant des affections oculaires où les objets apparaissent, disait-on, comme percés au centre par un trou unique, il semble bien qu'on peut traduire par « *scotome central* » dans certains passages au moins. Cependant comme Galien parle d'« *objecta fenestrata dimidiata aut divulsa* » on doit penser à certains décollements partiels ou totaux de la rétine ou à des cas d'hémiopsie.

FETACEUM COLI. — « Médication puante du cou ». C'était le nom donné aux sétons à demeure à cause de leur odeur. On les plaçait de différentes

façons et dans un grand nombre de cas, surtout dans les larmoiements tenaces.

FICOSITAS (Amb. Paré). V. Sychosis.

FLAMMULÆ OCULI. — Phosphènes. V. fulgor. Flamme interne produite par le choc des esprits visuels. (Pythagore).

FONS, FONTES. — Mot à mot, Sources. Nom donné aux angles de l'œil du côté nasal. V. *aspersores*, *angulus*, *hirqus*. Ce nom vient de ce que l'on croyait voir la source des larmes dans cet angle.

FORAMEN UVEÆ. — Le trou de l'iris, la pupille.

FRENUM LACRYMARUM (Plempis). — Le frein des larmes. Périphrase indiquant la caroncule lacrymale à cause du rôle qu'on lui supposait, ce rôle consistant à augmenter ou ralentir et retenir les larmes.

FULGERE. — Briller. Mais il ne faut pas confondre briller avec « émettre de la lumière ». Dans les textes anciens, ces deux termes ne sont pas synonymes. Ainsi le bois pourri « *fulget* » dans l'ombre, c'est-à-dire apparaît phosphorescent, et pour indiquer qu'il éclaire, on ajoute : « et *lumen propagat* ». Cette distinction entre « *fulgere* » et « *lumen propagare* » est d'Aristode. V. Lux.

FULGOR. — Scintillation. — Symptômes que l'on disait fréquent dans certaines cataractes de mauvaises natures (*suffusionnes*) qu'il était inutile d'opérer. On en distinguait deux sortes. Les unes annonçaient la cécité, Les autres étaient sans danger, et on pou-

vaît les produire à volonté, disait-on, par la pression de la rétine sur le cristallin. Dans ce dernier cas on disait aussi : *flammulæ in oculis*. « Phosphénies » est un mot très récent.

G

GALLUS. — Le coq. Le regard du coq émettait, dit-on, des esprits qui mettaient le lion en fuite. C'est à cette réputation que le coq doit d'être devenu l'emblème que l'on sait. (Plempius).

GANGLIA. (A. Paré). — V. sarcosis, *atheroma* et *meliceride* ; ganglia et sarcosis évoquent l'idée de tumeur molle, mais le synonyme *atheroma* a fortement dévié. V. ce mot.

GANGRENA. — Syn. : *putredo*. V. ce mot. Quand l'œil vient tout à pourrir, disent Galien et A. Paré.

CENCE. — Pluriel employé pour signifier les fentes des paupières. Par extension et aussi par abus, fut employé au lieu de « *palpebræ* ». Les paupières elles-mêmes étaient cependant définies : Voiles munis de poils et défendant les yeux.

GLANCOMA. — Glancome. Maladie qui était alors caractérisée par le changement de couleur de tout le contenu de l'œil qui devenait verdâtre.

Fernel place cette couleur dans le cristallin.

Galien faisait des glancômes une variété des suffusions mais l'indiquait comme une maladie incurable. D'après un certain nombre de travaux de reconstitution historique, Homère semble bien avoir été atteint d'un glancôme vrai, mais le sens du mot a donné lieu à des interprétations bien différentes.

Glancoma avait un synonyme *Glancosis*, suivant que la maladie était ou on causée par une surabondance d'humidité.

Le glancôme avait disait-on son siège toujours dans le cristallin son étiologie indique glaux (hibou), ops, omma, opsis (œil). D'où, œil de hibou, œil bleu verdâtre.

Par une curieuse évolution le sens primitif s'est perdu quand de Græffe a signalé l'hypertension comme le signe constant du glancôme, tel qu'on le décrit aujourd'hui, et *tension glancômateuse*, qui étymologiquement signifie tension d'un œil bleu est parfois appliqué à des maladies qui ne changent en rien la couleur d'un œil comme un coup, une iritis, une irido cloroïdite, etc.

GLANCEDO. — Œil blafard, d'après A. Paré. « Quand l'humeur cristallin, dit-il, vient à se dessécher ». Maladie de vieillards.

GLANCUS. — Glauque, couleur définie : « *Habens alborem quemdam virori admistum* », blanchâtre mélangé de vert ou verdâtre. On donne comme syn. *Cæsius* dans certains auteurs.

GLOBULI ÆTHEREI. — Molécules d'éther infiniment petites, impondérables, invisibles. On traduit par atomes dans les œuvres des disciples d'Epicure et de Descartes ou leurs élèves.

GLAMON. — Sophocle, Amb. Paré et Plempis.

GLAMYROS	»	»	»
GRAMOSUS	»	»	»

Adjectifs se rapportant aux substantifs :

GRAMIA. — Amb. Paré, Plempis.

GRAMA » »

qui indiquent une affection oculaire laissant couler des larmes mélangées de pus ou des malades atteints de ces affections.

GUTTA SENENA. — Syn. : Obfuscatio (Hippocrate, Galien, A. Paré).

GUTTA ZALA (Avicenne). — Syn. : Suffusion, cataracte, concrétion d'humeur entre la cornée et le cristallin.

GRANDO. — Grain de grêle, de même nature que *hordeolum*, mais ayant la forme de grain d'orge. (A. Paré, Plempius)

H

HAEMALOPS. -- Syn. (d'après A. Paré), œil poché, d'après d'autres auteurs : Troubles de vision dus à la présence du sang entre la cornée et la pupille. Les malades voient rouges. La différence est considérable on le voit entre un épanchement sanguin dans la chambre intérieure et une ecchymose sous-conjonctivale. Voir *sugillatum* et *hypochysis*.

HELOS. -- (Avicenne). Syn. *clavus*, clou petit staphylome.

HÉMÉRALOPS. -- Syn. *nocturna cecitas*, *nusciosa affectio*. Ce mot a pris parfois un sens absolument opposé, de sorte qu'on est obligé de s'en rapporter au sens général de la phrase pour savoir s'il

signifie, *qui voit mieux le jour que la nuit ou au contraire mieux la nuit que le jour.*

HETEROGLAUCIS.-- Porteur d'un œil véron ou bigaré (Galien et A. Paré). Variété de glaucome (Galien).

HEBETUS. -- Mot à mot, obscurci, émoussé. Snétone parlant de Néron dit : *oculis caesus et hebetioribus*. Si on traduit par vue basse, on est conduit à conclure que la fameuse émeraude de l'empereur romain fut la première lunette pour myope. Si on traduit simplement par vue mauvaise cette « smaragdo » n'est plus une pierre transparente ayant joué le rôle de vert fumé ou bleuté pour atténuer une lumière trop crue.

HELOS. -- Clou. Quand l'uvéa présente la forme d'un clou (staphylome).

HIEROPHANTES.-- Grand prêtre chargé de la direction du service médical dans les temples d'Esculape.

HIEROMENES. -- Prêtre remplissant le rôle d'administrateurs économes dans les temples et hôpitaux consacrés à Esculape, à Epidaure. Faisaient payer la redevance convenue, en argent ou en nature, moutons, bœuf, etc.

HIPPUS. -- Nous nommons aujourd'hui cette infirmité nystagmus. Cette maladie était regardée comme incurable.

Nulle part on a décrit le mouvement rotatoire de l'œil, on ne signale que son agitation perpétuelle.

HIPPOS.-- Même sens que le mot précédent. Se trouve dans A. Paré qui le définit : branlement perpétuel d'origine congénitale. Il prétend que certains auteurs l'ont, avant lui, considéré comme une maladie paupière et l'appelait *nictatio* = clignement. Œil d'hypocrite (A. Paré).

HIRQUS. -- Littéralement, bouc, syn. *angulus*, d'après Servius.

Ni Celse, ni Festus n'emploient ce mot.

On ne le trouve pas non plus dans Pline, ni Varron, et il est probable qu'il ne se trouve dans Servius que par suite d'une erreur de copiste ou d'un contre-sens de traduction. *Hirqus* est traduit par Pline, Varron, Tranquillus par « louche » à cause, dit-on, de l'aspect particulier du regard des boucs.

HIRQUI SANGUIS. -- Le sang de bouc passait pour dissoudre le diamant, et par ce motif, était employé pour combattre les cataractes. A. Paré.

Hirqus a été donné à tort comme synonyme d'*angulus*, en anatomie (voir ce mot).

HIRUNDO.-- (*Hirundinis stercora*) ; La fiente d'hirondelle passait pour avoir la propriété de brûler, de dessécher, et enflammer l'œil en formant des « *albugo* ». C'est ainsi qu'on explique la cécité de Tobie.

HORDEOLUM. -- Grain d'orge. Tubercule sur la paupière supérieure, au-dessus des cils, de forme oblongue ou ronde, voir *grando*. On le grattait avec l'ongle pour le faire disparaître par suppuration (Plempius).

HUMILIS (musculus). -- Nom du droit inférieur, à cause de l'expression qu'il donne à une physionomie quand il entre en jeu.

HUMOR.-- Les humeurs de l'œil étaient au nombre de trois : *aqueus, vitreus et cristallinus*, voir ces mots.

HYALOIDES. -- V. T. aranea.

HYDATIS.-- (Paulus, Liv. V). Paupière inférieure pleine de graisse molle et aqueuse. Syn. octodes (Paré).

HYENA.— Nom d'un poisson qui partage avec *uranoscopus* et *callyonimus* la réputation d'avoir fourni le fiel qui rendit la vue à Tobie.

HYMENON. — Tumeur boursouflée des paupières. Syn. *epanastasis, rebelliones* (Paré).

HYPEROSIA. — Hypermétropie. Quand on ne peut voir que de loin. Contrairement à myopiasis (Paré). Ce mot est de date bien plus récente que le mot qui indiquait la myopie.

HYP0CHYSIS.— Œil poché. V. *hæmalops*.

HYP0CHYMA.— Syn. *suffusio*. Cataracte. *Gutta zula* (Avicenne) *maille, taye* (Paré).

HYP0PI0.-- Ce mot a deux sens et deux orthographes. Il signifie, ou bien collection purulente sous la cornée ou bien épanchement de sang sous les membranes de l'œil.

Dans le sens de collection purulente, l'étymologie indique comme orthographe *upo*, sous et *puon*, pus d'où hypopyon, le dernier o étant un o micron et la lettre précédente un y, c'est-à-dire la lettre qui

remplace d'ordinaire l'upsilon. Dans le sens d'épanchement de sang, *sugillatio*, l'étymologie indique upo, sous et ensuite ôps, œil, avec un o mega.

La syllabe d'euphonie simple, l'y grec disparaît et on écrit hypopion (Paré, Paulus). Les copistes n'ayant pas toujours tenu compte de ce détail, il y a lieu de se défier de certaines traductions.

HYPOSPHAGMA. -- Ecchymose. Syn. *eccymosis sanguis, suffusion*. Et d'après Avicenne. Liv. 3. Epanastema et Altarfati. (Pare).

I

ICTERUS. — Couleur des plumes du loriot. Jaune par conséquent.

ICTERICUS. -- Qui a la jaunisse. Maladie qui pouvait se prendre simplement en regardant un malade déjà atteint (Galien).

IDOLEUM. — V. *aranea tuuica*.

IMAGO. — Image; reflet. *Imago a pupillis reddita*. Pline, Servius, Cardanus, croyaient qu'un signe de mort prochaine était la disparition des images réfléchies sur la cornée et sur la pupille.

INDIGNATORIUS. — Muscle droit externe à cause de l'expression qu'il donne à la physionomie.

INFLATIO PALPEBRARUM. — Emphysème des paupières. Œdème mou, maladie signalée comme peu grave et guérissant souvent spontanément. Comme cause, on signale les fièvres et l'état cachectique, voir Emphysème.

INNOMITA TUNICA. — Nom donné à une enveloppe de l'œil admise et décrite d'abord par Galien puis par Colombus. Elle naissait, dit-on, des enveloppes des muscles et des gaines des filets nerveux de l'œil. Elle est quelquefois aussi nommée *tunica tendinea*.

Son rôle consistait, disait-on, à sécréter une matière grasse destinée au glissement de l'œil tout entier. Cette membrane n'était autre que ce qu'on nomme aujourd'hui un artifice de préparation.

IRIS.— Signifie parfois irisation, et a alors pour synonyme *halo* ou *corona*, « *Corona circa candellam* ». Aristote et Aguilonius disent que l'origine de l'irisation est dans l'air. Semetius dit au contraire, que l'origine est dans l'œil.

Iris, avec un accusatif qui est tantôt *irim*, tantôt *iridim*, signifie iris. Les couleurs de l'iris sont, d'après Aristote, au nombre de quatre : *nigrum*, noir ; *caesium*, bleu ; *fulvum*, fauve ; *caprinum*, comme celui des chèvres. Galien n'en reconnaît que deux, noir et bleu, avec des intermédiaires qui sont : *saphirius*, *viridis*, *plumbeus*, *cinereus*, *sanguineus*, *croceus* et *aureus*.

On trouve de nombreuses dissertations pour expliquer l'influence des températures humides, tempérées ou chaudes sur la coloration des iris, dans les divers pays. La matière colorante était nommée méconium.

Phys.: Réprime l'impétuosité des couleurs sur le vitré (Paré).~

L'ouverture de l'iris, augmente ou diminue pour laisser échapper l'esprit visuel.

K

KATOPTRA. -- Se traduit par lunettes. Mais ce mot ne se trouve guère que dans de rares auteurs et dans Aquapendente qui dit dans son *De visione* (1600). « Oculi specilla sive Katoptra » et il ajoute « ut greci loquuntur ».

KANIPHORAI. -- Prêtresses garde-malades dans les temples d'Esculape, dont le rôle était analogue à celui des religieuses de nos jours.

L

LACRYMA ou LACHRYMA. -- Traduction du grec dacruon ou dacruma (Festus). Pour certains auteurs, l'étymologie indiquerait comme origine du mot *lacerrima* ou *lacaraudo*. Pour Aristote et Théophraste, les larmes sont des produits de sécrétion comme l'urine et la sueur, mais viennent du cerveau. Pour Aquapendente, elles s'amassent avant leur sortie dans la graisse et dans les glandes.

Pour Plempius, elles viendraient de certains *vasa lymphatica*. Les premières larmes sortiraient de la caroncule (voir fons.) ; les autres viendraient ensuite directement du cerveau, et la preuve, disait-on, c'est que si on ne peut pleurer, on a de violents maux de tête.

La rétention des larmes pouvaient aller jusqu'à déterminer des convulsions, d'où ce distique de A. Paré dans ses « Canons ».

« Pleurer, aux enfants est propice »

« Et cela leur sert d'exercice »

En 1707 seulement, Maître-Jan n'admet plus que les larmes viennent du cerveau, elles proviennent, dit-il, de la sérosité même du sang amené dans les glandes puis filtré.

LACRYMALE OS.— Os unguiforme.

LACRYMALE (Claude).— Nom de la caroncule d'après Maître-Jan, le premier qui signale que ce n'est pas une glande (1707). Il voudrait voir donner ce nom à la vraie glande qu'il décrit.

Les glandes lacrymales ne formaient qu'une partie des larmes, (v. cornée).

LACRYMARUMF LUXUS. — Larmolement. Les causes des larmolements étaient divisées en : affection de la caroncule qui était malade ou détruite : maladie du cerveau qui ne retenait pas ses produits d'excrétion : présence d'une matière trop âcre et trop abondante : maladies des voies lacrymales qui apportent les larmes. (Ces voies lacrymales étaient suivant les idées du moyen âge les veine temporales et frontales), maladies des voies d'évacuation dans le nez. Le traitement était d'ordinaire l'application d'un cautère entre la deuxième et la troisième cervicale (Hildanus), la première et la deuxième (Aqua-pendeus), *in transversum* ou bien *in longum*. Voir *fetacetum et sternutatoria*.

LAGOPHTALMOS. — Mot grec passé dans Galien, en latin, puis en français. Littéralement : œil de lièvre. Affection de la paupière supérieure ne per-

mettant plus à l'œil de se fermer. Le nom vient d'une erreur propagée par Pline qui affirmait que les lièvres dormaient les yeux ouverts. V. *corybathiasmus*.

A. Paré propose et pratique la cure chirurgicale.

Cette affection, dit cet auteur, vient de nature, mais aussi en convalescence de maladie grave, il donne comme synonyme *prospheysis*, voir ce mot pour éviter des contre sens, suivant qu'on le trouve dans Galien ou dans les auteurs du moyen âge.

LAPIS BONIENSIS. — Pierre de Roulogne. L'histoire de cette espèce de pierre longuement décrite et longuement expérimentée, a fait l'objet d'intéressantes dissertations.

Il s'agit sûrement d'une pierre qui avait la propriété d'être phosphorescente et qui emmagasinait les rayons solaires pour émettre ensuite de la lumière dans l'obscurité. La description de Plempius date de 1650 et la découverte du phosphore ne date que de l'époque où il fut découvert soi-disant par Hunckel ou Brand en 1669.

LAITAS. — Relâchement des paupières, on en distinguait plusieurs variétés qui avaient pour caractère comme une diminution de l'ouverture palpébrale, mais, dans les cas bénins, il n'y avait aucune lésion du globe, dans d'autres, les poils entraient dans l'œil, c'était le *trichiasis* ou l'*ectropion* actuel (A. Paré, Plempius).

LENTICULARIS. — V. *tunica aranea*. C'était le nom donné à une enveloppe transparente qui, sui-

vant certains, contenait le cristallin, et suivant les autres, non seulement le cristallin, mais encore le corps vitré. Son nom était dû à ce qu'on lui supposait l'aspect d'une volumineuse lentille.

LEO. — Le lion. Le regard du coq, avait dit-on, la propriété de terroriser le lion et de le mettre en fuite. V. gallus.

LEONINUS OCULUS. — Œil d'airain. Quand l'œil est roux comme chez les ladres (Fernel).

LEUCE. — Mot trouvé dans Riolan, indiquant des taches sur la cornée, qui seraient dues à la lèpre. V. *albugo*, *nébula*.

LEUCOMA. — Leucôme. Tache blanche sur la cornée. V. *albugo* et *nebula*. Il faut cependant traduire parfois par cataracte. Paré donne comme synonyme œil de chèvre. Le mot date de Galien.

LIPPIRE, LIPPITUDO, LIPPUS. — Inflammation accompagnée d'un pus ne provenant pas du globe, mais des paupières et se distinguant ainsi de l'ophthalmie.

Horace qui avait les yeux pleurards et suppurants se disait « *lippus* ». La lippitudo était, dit-on, contagieuse par le seul regard à croire Aristode et Alexander Aphrodiseus.

Il s'agit sûrement, d'après les descriptions, d'une blépharo-conjonctivite avec sécrétion abondante, agglutinant les cils.

Lippire s'expliquait par une périphrase qui disait : Avoir les yeux *humore ingui fluentes seu lacregmosos*. Comme étiologie de cette affection, Æginete indique

le vent, la poussière, le soleil. Comme contagion, les avis sont partagés. Comme traitement, le blanc d'œuf après la saignée sont les remèdes les plus vantés.

LITHIASIS. — Petite tumeur dure sur les paupières. Gravelle des yeux (Aèce). Se rapproche de *grando* et de *hordeoleum* (Plempius).

LUCIOSITAS, LUCIOSUS. — Primitivement : qui a les yeux mauvais, mais sans sens bien défini. On a traduit aussi par : qui craint la lumière (photophobie). Cette maladie était tour à tour attribuée à un esprit épais « *spiritus crassus* » à des enveloppes ou des humeurs trop épaisses, *solidos* et *densos*, à de simples impuretés, *impuritas humorum*. Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que le sens de myope doit être accepté sans hésitation car Plempius définit *luciositas* et *luciosi* en disant : « *Qui ad magnam senectutem minuta videre possunt sine conspicillis* ». Ceux qui peuvent voir les objets menus, même à un âge avancé sans lunettes.

Ce serait ainsi la myopie progressive plutôt que la myopie ordinaire qui aurait été désignée par ce mot.

LUMFN. — Signifie, lumière *réfléchie* et doit être rapproché de *Lux* qui a souvent un sens voisin mais bien différent. *Lumen* a pour origine : 1^o les corps célestes, la lumière des astres ; 2^o le bois pourri ou les poissons de mer. Dans ce cas, c'est par phosphorescence qu'on devait traduire.

Platon, Démocrite, Aristote, Empédocle et Epicure ont tous donné des définitions de *lumen* et de

lux, mais ces définitions sont obscures à causes des opinions régnantes à leur époque. Averrhoes, pour rallier tous les suffrages a tourné la difficulté et donné une définition négative. « *Lumen*, dit-il, est tout ce qui donne naissance à l'ombre portée par les objets opaques ». V. *Lux*.

LUPUS. — Du regard du loup s'échappaient, dit-on, des esprits animaux qui paralysaient les cordes vocales de ceux qui le regardaient en face.

LUX. — Ce mot que nous traduisons par lumière, comme *lumen*, n'avait pas le même sens en latin. « *Ab luce lumen* », disaient les auteurs, établissant ainsi une différence de cause à effet entre les deux. Cette différence est intraduisible avec nos idées actuelles, à moins qu'on ne définisse *lux* par qualité d'un corps brillant par lui-même et *lumen* par lumière réfléchie, *ab luce prognata*, ou bien par phosphorescence comme dans certains cas (V. *Lumen*). Les Epicuriens et les Cartésiens admettaient que la lumière était due à un choc rapide de molécules (globules d'éther), qui se répandaient de tous les côtés et traversaient en ligne droite les corps transparents.

LYNX. — Nom d'un animal que l'on disait originaire d'Afrique et qui, entr'autres qualités merveilleuses avait celle de voir à travers les murs. Pline se contente de dire qu'il avait une vue perçante. On racontait aussi que son urine, aussitôt émise se changeait en pierre, nommée *Lynceum*.

M

MACULATIO SPECULI. — Moyen de diagnostiquer certaines maladies qui se dénonçaient par une altération des miroirs employé pour se regarder. Certains individus avaient le pouvoir d'émettre des fluides dangereux dont la nocuité était ainsi démontrée. Il faut arriver jusqu'au XVII^e siècle pour faire admettre par tout le monde que les seuls miroirs altérés étant les miroirs métalliques, la véritable cause du phénomène observé étant l'humidité de l'air expiré par les poumons, et oxydant le métal.

MADAROSIS. — Voir milphosis (Aèce), paupières glabres (A. Paré).

MALUM. — Pomme, pommette. Quand l'uvéa est tellement grosse qu'elle représente, suspendue, une pommette (A. Paré), c'est le troisième degré des ruptures de la cornée. Voir *myocephalum*, *clavus* et le synonyme *pomum*.

MECONIUM. — Matière colorante de l'iris (Plempius).

MENINGÆ. — Nom donné par Hippocrate à des membranes de l'œil, mais les passages dans lesquels se trouve ce mot sont si obscurs et si diversement traduits, qu'il est impossible de savoir sûrement de quelles enveloppes il s'agit, et combien il en admettait. La traduction « méninges » ne s'applique plus aujourd'hui qu'aux enveloppes du cerveau.

MEDIUM VISIONIS. — Cette expression se peut traduire par milieux transparents, milieux à travers lesquels la vision s'exerce, tels que l'air et l'eau.

Le « médium visionis » servait de support indispensable aux rayons visuels émis par l'œil d'après Aristote. Democrite dit au contraire que le milieu même transparent est un obstacle, et que sans lui, nous verrions une fourmi au firmament, Plotinus reprit et défendit cette opinion au moyen âge. Voir *Visio*.

MELICERIDES.- (A. Paré). Voir *athérroma* et *sarcosis*.

MILPHOSIS. — Absence de poils des paupières. Syn. *palpebrarum glabrities et madarosis*. Aëce, liv. 7, A. Paré.

MIRABILIS LIBER. — Ouvrage attribué à St-Césaire, indiquant la manière de consulter les livres saints pour y trouver les remèdes à toutes les affections.

MORUM. — Litt. mûre. Syn. *sycosis, celsum*. Les paupières ont l'aspect de grosses figues et saignent facilement (Galien in Isagog., A. Paré). Voir *sycosis*.

MUOPS.— Myope. Mot venu du grec, sans altération. Il apparaît pour la première fois à notre connaissance dans les lettres de Gesner à Plasconius. La date de cette apparition commence avec l'emploi assez généralisé des verres concaves. A dater de ce moment, les expressions qui désignaient les myopes, c'est-à-dire, *luciosi* et *hebetiores visu* devenues trop imprécises, tombent en désuétude.

MUSCA. -- Mouche. Corps flottants légers qui apparaissent en fixant des surfaces éclairées comme

une feuille de papier par exemple. Les corps flottants plus petits que *muscae* se nommaient *culices* de *culex*, moucheron.

MYDESIS.-- Syn. : *putredo*. Tumeur ulcérée des paupières. Chalazion s'éliminant par suppuration. (Galien in Isagog., A. Paré).

MYDRIASIS. -- Syn. : *Platycoria*, signifiant à la fois : dilatation pupillaire, vision trouble, déplacement de la pupille. (Aèce et le moyen âge avec A. Paré).

MYOCEPHALON.— Littéral : « tête de mouche ». Petit staphylome de la cornée, suite de la rupture de la membrane. V. staphyloma dont c'est le premier degré. V. malum, pomum, clavus.

MYOPIASIS. — Syn. : *Catopsis*.

N

NAKORAI ou NAKOROI. — Placés hiérarchiquement après les Dadoukoï et les pyrophoroï, dans le temple d'Esculape, véritables stagiaires qui se préparaient à des fonctions plus élevées en récitant les prières dans l'Abaton.

NASI DORSUM. — Le dos du nez était étudié comme annexe de l'organe de la vue. Kepler et Riolan ont sérieusement et longuement disserté pour savoir les motifs pour lesquels il était plus saillant que les yeux.

NEBULA. — Syn. : *Nebecula*, *néphélio*, *albugo*, *lencoma*. Petite tache sur la cornée, remonte à la plus haute antiquité.

NEPHELIO. — Petit nuage sur la cornée, suite d'ulcération. Syn. : *Nebula*. Même sens depuis Galien,

NEXUS STAMINEUS. — Nom proposé pour remplacer l'appellation du ligament ciliaire — *ciliare ligamentum*. — Les auteurs de cette dénomination font observer que « *cilium* » voulant dire *tarse*, en conservant le nom de ligament ciliaire, on consacrait un sens absolument contraire à la signification primitive. Malgré toute logique et toute règle d'étymologie, *cilium* perdant son sens primitif, a désigné les poils des paupières et s'est maintenu, malgré cela, dans le nom du ligament pour lequel était proposé le nom de *Nexus stamineus* qu'on trouve cependant assez fréquemment à une certaine époque et qui signifie littéralement « entrelacement de fils », nom dû à l'aspect et à la fonction physiologique supposée qui était de maintenir le cristallin suspendu à sa place.

NICTATIO. — Clignotement. Mouvement instinctif des paupières, non opposé aux mouvements volontaires mais différent (Cassérius Placentinus), et que la volonté pouvait commander, et Gelius cite comme exemple Socrate et les gladiateurs romains, qui pouvaient rester indéfiniment les yeux ouverts et immobiles. V. Hippus.

NIGER. — Noir, regardé comme une couleur extrême. Syn. : *Ater* : noir comme du charbon — *fuscus*, noir comme les ténèbres — *piceus*, noir comme une certaine variété de pin *murinus pramius*, noir comme une certaine pierre précieuse qui, d'après

Pline, brillait dans l'obscurité — *moreum*, noir pourpre, d'après Platon — *nigrinus*.

NIGRITIES. — Signifie noir, mais s'oppose souvent à excellens visible (V. ce mot) et se traduit par : ce qu'on ne peut plus voir. Le séjour dans l'obscurité finissait par détruire la vision, par suite d'un affaiblissement « *per otium* ». Les dissertations existant sur ce sujet montrent que les anciens s'étaient parfaitement rendus compte de ce que nous nommons maintenant « amblyopie par défaut d'usage ».

NITOR. — Qualité d'une lumière réfléchie. V. *lux* et *lumen*.

NYCTALOPIASIS-NYCTALOPIA. — Le sens de ce mot varie suivant les auteurs et signifie aussi bien vision bonne la nuit et mauvaise le jour (Hippocrate) que le contraire, c'est-à-dire, vision bonne le jour et mauvaise la nuit (Aëce). Malgré tous les efforts faits pour débarrasser la langue médicale d'un mot ambigu, il persiste encore malgré Guillemau, qui voulait y substituer, il y a plusieurs siècles, cécité nocturne et cécité diurne. L'incertitude du sens de *nyctalopia* a pour conséquence l'incertitude d'*héméralopia* (V. ce mot), et partout où on le rencontre il demande à être rapproché du texte en entier pour être compris.

O

O. — Cette lettre se nomme dans l'alphabet hébreux *Ayn* et ce même mot est quelquefois synonyme d'œil.

Bien des opinions ont été émises sur l'étymologie du mot qui signifie *œil* dans les langues dérivées du grec ou du latin. Il est cependant très probable que les pays conquis qui ont dû subir la langue des vainqueurs n'avaient pas attendu l'invasion pour donner un nom à un organe si important.

Le nom de cet organe était si nécessaire, si universellement répandu que l'on doit admettre comme vraisemblable, l'influence nulle ou à peu près d'un dialecte ou d'une langue sur une autre langue.

Cesontcesraisonsquifontadmettrequel'Ofutlaplus ancienne image figurée de l'œil et que son nom et celui de la lettre qui le représentaient furent longtemps synonymes. A l'appui de cette hypothèse on fait remarquer que le signe quasi hiéroglyphique O, a longtemps représenté l'œil d'une manière assez exacte quand on plaçait au centre un point représentant la pupille. Il est à noter enfin que l'expression phonétique « Au » se retrouve dans un grand nombre de langues, de dialectes et de patois. Ex. *Aug* en allemand, *Hoogen* en flamand, *oculus* en latin, *ops* en grec, *ochio* en italien, *oio* en espagnol, *œil* en français, etc.

Les derniers travaux sur ce sujet en rapprochant les signes idéographiques (Chinois et Japonais actuels des hiéroglyphes égyptiens) de la forme scripturale des langues phonétiques actuelles prouvent que c'est bien l'ideogramme, qui a donné naissance à la dominante sonore qu'on retrouve partout dans le nom donné à l'organe de la vue. Voir *ophthalmos* et *oculus*,

OBJECTA INVERSA.— On admettait qu'il existait une maladie qui pouvait faire voir les objets renversés. On trouve à ce sujet une curieuse dissertation dans Senerius, relatant l'observation d'un médecin de Dresde qui aurait été brusquement atteint et brusquement guéri de cette affection.

OCCULO (avec deux c.) Verbe signifiant cacher, couvrir. Ce mot aurait la même racine que *oculus* parce que cet organe se dissimule sous les paupières. Remontant plus loin dans l'origine de ce mot, quelques auteurs ont rapporté une autre explication étymologique.

OCTODES.— (Paulus, livre VI) Synonyme *hydatis*. Voir ce mot ou *Epanasthema* (Paré) avec un autre sens.

OCULARIA.— Lunettes. Voir *Specillum, perspicillum*, etc.

OCIUS.— Synonyme *Velocius*, plus vite, plus promptement, plus fréquemment. On a fait venir *ocius* du grec *ôxus* et on a dérivé ensuite *oculus*, bien que l'o de *ocius* soit un omega et que l'o de *oculus* soit un omicron.

C'est ainsi que l'on a pu prétendre que l'œil devait son nom latin à son agilité, à sa perpétuelle mobilité.

OCULUS.— Œil: Pour l'origine du mot et pour les opinions émises au point de vue étymologique, voir o, *ocius*, *oculus*, etc., mais l'étymologis la plus probable est la formation du mot par la jonction de deux autres mots formant périphrase o et *culus* ou *cululus*, littéralement Coupe ou git l'organe de la vue ; péri-

phrase identique à « ophthalmos » fait de o, vision et *Thalamos*, lit, endroit ou repose.

ODORATUS. — L'odorat est indiqué quelquefois comme le sens suppléant la vision, ce qui permettait de voir par le nez. On attribuait également aux vues courtes un odorat supérieur à celui des vues longues.

ŒDEMA. — Œil boursoufflé perdant sa naïve couleur et se remuant difficilement. (Galien in Médico-Paré).

OFFICIUM. — Ce mot, très fréquemment employé, se traduit par « rôle » et, dans ce sens, Scaliger déclare que l'on doit le préférer à « *usus* », *officium* indiquant un état actif et *usus* un état passif. Dans les traités d'ophtalmologie, les chapitres de *officio partium*, traitaient du rôle de chaque organe en particulier. La physiologie comme nous la comprenons aujourd'hui, indiquant le rapport des organes entre eux était contenue dans le chapitre : *Actionem patificius oculi*.

ONEIRO CRITICON. — Ouvrage d'Artémidore d'Ephèse, ou on indique l'art d'interpréter les songes pour trouver les remèdes des affections oculaires.

OPACUM. — Impénétrable à la vue. Le mot et la chose ont été étudiés par les auteurs anciens à de nombreuses reprises et ils se sont souvent perdus dans des commentaires inattendus, notamment Plempius pour qui Opacum viendrait de *ops*, fille de Cœlus et femme de Saturne. D'après cette filiation, *ops* serait une sœur de la terre, ce qui expliquerait

pour quel motif la terre est nommée, pour la distinguer de sa sœur « *opacorum opacissima* ».

ONYX. — Variété d'Hypopion (voir ce mot) et aussi *unguis*, à cause de la forme qu'il affecte souvent. (Paulus, A. Paré).

OOKEN ou bien HOOGHEN veut dire œil en flamand, et en même temps, haut, élevé, dans le sens de « *altus* ». Ce mot, fréquent dans les ouvrages latins imprimés à Leyde et Louvain, semble donner raison à ceux qui disent que le nom de l'œil vient de la situation qu'il occupe au haut de la face, voir Ayne, Aug, O, etc.

OPTICAL. — Radical de nombreux mots latins. Ce radical vient du grec où il signifie œil sous la forme *ophthalmos*, mais œil était préventivement indiqué plus simplement par *ops*, *opsis*, *omma*, etc. et *ophthalmos* est une simple périphrase. Condensée par l'usage qui s'écrivait *Oph. Thalamos* et signifiait : endroit, lieu où repose l'organe de la vision.

OPHTALMIA. — Synonyme *sphacelum*. Quand; par trop fréquente et indiscrete application de remèdes, la partie perd son tempérament (A. Paré.). Comprend: l'araxis, Xerophthalmia, Chemosis Lippitudo, en un mot toute affection s'accompagnant de supuration.

OPTICI. — Indique suivant les passages, les médecins qui s'occupent d'optique, et, par extension : les physiciens et les ophtamologistes.

OPTICI NERVI. — Les nerfs optiques sont qualifiés tantôt de « *crassi* » que l'on traduit par « pleins »

tantôt nommés « *pertuisi* » c'est-à-dire « canaliculés ». Leur pathologie dérivait de cette structure supposée, L'atrophie étant par exemple une obstruction complète empêchant la circulation des esprits visuels, à en croire Aristote et le moyen-âge, ou bien un fluide analogue au fluide électrique à en croire les auteurs à dater de 1770 environ.

On classe d'ordinaire les maladies du nerf optique en 1. Obstruction comprenant l'Amblyopie, l'Amaurose, la goutte sereine.

2. Résolution ou paralysie.

3. Angustia (retrecissement).

4. Diruptio (arachement).

5. Convulsio.

6. Dissolutio.

ORBITA, orbite. — Mot qui a persisté comme *cilium* pris dans le sens de cils, malgré les efforts faits pour en substituer un autre mieux adapté au rôle qu'il joue. *Orbita* veut dire simplement : trace de roues, ornières. On a essayé de remplacer *orbita* par *cavum* qui veut dire simplement cavité.

Dans le même sens, on a employé une périphrase « *thalamum oculi* », le lit de l'œil, mais l'usage a prévalu, et *orbita* a fait orbite en français.

ORBS. — Malgré la parenté apparente de ce mot avec le précédent, le sens est très différent. C'est le nom que Galien donne aux enveloppes de l'œil en général. Voir : *circulus*.

OULCÈ. — Cicatrices blanches, suites d'ulcères profonds (Galien, A. Paré).

OCULORUM MUSCULI. — Les seuls yeux disséqués ayant été longtemps et exclusivement des yeux d'animaux, le nombre exact des muscles de l'œil a été fort longtemps ignoré en anatomie humaine. Vésale raille l'ignorance de Galien sur ce sujet, et n'ayant probablement examiné lui-même que des yeux de veau, il affirme l'existence de sept muscles distincts.

Colombus en décrit cinq.

Aristote n'en parle pas.

Leur origine a donné lieu à de nombreuses controverses. Les six muscles existant eurent, au début, des dénominations particulières assez pittoresques dont le souvenir se perd de plus en plus. Le droit supérieur se nommait *superbus*, le droit inférieur se nommait *humilis*, le droit interne *bibitorius*, le droit externe *indignatorius*, les deux obliques étaient les *amatorii*.

OXUS.-- Voir *agilis*, pour l'histoire de ce mot.

P

PALPELRÆ.- Paupières. Palpèbres fut longtemps français, et on le trouve fréquemment dans A. Paré. Les étymologistes font venir ce nom de palpiter. Voir *gencæ*. « Palpælræ callositas » voir *trachôme*.

PARALAMPSIS.-- Cicatrice plus dure, plus éclatante que *l'aigis* sur la pupille (Paré).

PARAPHASIN.-- « Quand la vue se fait non par une surface réfléchissante mais grâce à des atomes existants dans la profondeur des objets et enveloppant

leur image d'écriture » Cette explication essentielle dans le texte s'éclaire d'une comparaison dans Plémios qui dit : C'est la vision comme celle qui existe à travers des lames de verres lentes, parce à une image qui ne vient pas d'un miroir, mais prend naissance dans l'intérieur même du miroir. Ce serait donc l'image que donne un verre lenticulaire.

PARALYSIS. — Synonyme *insolatio*. Paralyse rom-
le du globe (Galen. Avec l'introduction).

PATHEPTOSIS. — Quand le nerf optique est rem-
pli de quelque humeur. (Galen, A. Paré).

PAGOGASIS. — Synonyme *hallucinatio* ou *collapsio*.
Quand on prend une chose pour une autre, ayant
cours de rectio (Savonarole et A. Paré).

PENECTUATIO. — Voir *Pharyngitis*.

PEIGNE. — Nom du Tarse (Maître Jean).

PERRHŒSIS. — Ulcère au petit angle de l'œil (Aves
la tempe » dit A. Paré).

PERSPECTIVUM. — Nom des lunettes au milieu du
XVII^e siècle. Voir *conspicillum*, *specillum*, *oculorum*,
etc.

PERSPECTUS. — A peut synonyme *diaphanus* et
translucidus. Cardan, Kepler, Montaigne, Albert le
Grand, se sont essayés à définir la qualité indiquée
par le mot, mais ces définitions sont toutes incom-
plètes, obscures ou différentes les unes des autres.

PHALANGOSIS. — *Pharyngitis* ayant plusieurs rangs
de cils ou des cils qui, se retournant en dedans et pi-
quent l'œil. Synonyme « *trichiasis* » dont le sens a
dévié, voir ce mot. Aece, A. Paré.

PHIASIN.-- Vision d'un objet quand l'image de cet objet émet des rayons pénétrant latéralement dans l'œil et non par le centre de la pupille. Voir eophrasin et paraphasin.

PTHISIS.-- Syn.: *tabes pupille*, myosis (Aèce) l'expression de phtisie de l'œil à complètement dévié du sens primitif, et signifiait autrefois atrésie pupillaire.

PHLYCTENA.-- Synonyme Psyracia, pustule depuis Aèce a conservé le même sens.

PILI PALPEBRARUM.-- Les cils dont la pathologie comprend la trop grande abondance *abundantia nimia*, l'absence *defectus incurvatio*, la mauvaise direction et enfin *color alienus*, les cils décolorés entraînant une diminution de l'acuité.

PINGUEDO.-- C'était le nom donné à une espèce de graisse que l'on croyait secrétée par les paupières afin que les « humeurs de l'œil qui permettent sa mobilité ne soient pas trop épaisses et ne rendent pas les mouvements du globe difficiles, surtout en hiver ». C'était aussi le nom d'un coussin de graisse situé au fond de l'orbite et chargé, disait-on, d'emmagasiner des larmes qui venaient lentement du cerveau et s'écoulaient ensuite en abondance et brusquement en cas d'émotion vive.

PLADAROTIS.-- Petites tumeurs molles et décolorées en dedans des paupières. (A. Paré).

PLATYCORIA.-- Voir le synonyme *Mydriasis*.

POROSIS.-- Synonyme *Crassities*, *Callosa*, *Ptilosis*

(Aëce). Paupières dures, grosses, ayant perdu leurs poils. Dans Galien, le synonyme est *durities* et indique une tumeur sur l'adnata, comme durillon.

POMUM. -- Voir *Malum*. Avec un sens analogue. C'est le 3^e degré des ruptures de la cornée.

PROLAPSUS OCULI.-- Chute du globe, synonyme Eopies mus et proptosis. On décrivait, une expulsion de l'œil chassé de l'orbite par traumatisme, résolution des muscles et présence de tumeur orbitaire.

PROSPHYSIS. -- Synonyme *lagophthalmos* pour A. Paré et ses contemporains. Mais ce mot est aussi employé par Galien avec un sens tout différent et signifie : Yeux agglutinés par les paupières.

PROPTOSIS.-- Chute de l'uvée quand la cornée est rompue (Celse livre 6).

PRURITUS.-- Démangeaison.

PSOROPHTALMIA.-- Synonyme *Lippitudo*. Quand une puitite salée cause démangeaisons avec fluxion de matières acré (Aëce) et ulcération des angles ; s'il n'y a pas de fluxion on dit Xerophthalmia.

PHTEIRIASIS.-- Même sens que :

PHTIRIASIS. -- Synonyme *Pediculatio*. Quand le poil des paupières est molesté par les poux qui y croissent (Aëce, livre 7, chapitre 65).

PSYDRACIA.- Pustule de la cornée. (Aëce A. Paré) a disparu et a été remplacé par le synonyme Phlyctæna.

PTILOSIS.-- Voir *Porosis*.

PTERYGION. -- Synonyme *Ungula*. Excroissance de la conjonctive venant du grand angle de l'œil,

même sens que du temps de Celse et d'Aëce, voir *Ungula*.

PUDENDAGRA. -- Nom de la syphilis, grosse vérole (A. Paré).

PULLUS. -- Petit oiseau nouveau-né, à donné son nom à une couleur grisâtre.

PULLUS COLOMBÆ - PULLUS HIRUDINIS. - Le sang qui sort des plumes de ces petits oiseaux nouveaux nés passait pour avoir des propriétés curatives dans une foule d'affections oculaires.

PUPILLA. -- Pupille. Ce mot viendrait de *pupa*, petite poupée, celles qui servaient aux petites filles jusqu'à leur puberté et dont elles faisaient ensuite hommage à Vénus. L'image minuscule de deux personnes qui se regardent en face, ressemblent en effet, disent les auteurs, au portrait de deux petites poupées, d'où le nom de pupille. *Pupilla dilatio* synonyme Mydriosis et Platycoria, *P. constrictio* synonyme : Myosis et phtisis pupillæ.

PUPILLA GEMINATA.-- Pupille double. Ces variétés étaient, dit-on, normales chez certaines races, (*in pònto Thibiorum*). Chez les Scythes, les femmes qui avaient la pupille double passaient pour avoir le mauvais œil. Cicéron partageait cette conviction.

PUSTULLA. -- Synonyme Vesicula. Les pustules de la cornée et de la conjonctive étaient très connues mais confondues entre elles.

PUPILLÆ IMAGINES. - Images des objets réfléchies sur la pupille. Un signe précurseur de la mort, trois

jours avant, c'était d'après Pline et Servius, la disparition de ces images.

PYOSIS. — Synonyme *Hypopion*. Pus entre la cornée et l'uvée. (A. Paré, Paulus).

R

RADIUS. — Nom donné à la lumière en mouvement.

RANA. — Le sang des grenouilles vertes avait avec le lait de chienne, la réputation d'empêcher les cils arrachés de repousser.

REBELIONE. — (A. Paré) voir Epanastasis.

RHYAS RHEAS. — (Galien. A. Paré), synonyme *Scemosis*. Diminution de la chair au coin des yeux, opposé à *Encanthide*, hypertrophie.

RETIFORMIS. — (Tunica) Nom donné à la rétine à cause de son aspect général et non comme certains l'ont écrit, à cause de sa structure comparable à un tissu léger à de grandes mailles. La rétine, dit Plempius, a la forme hémisphérique d'un bonnet dont le gland représente l'émergence du nerf optique et qui donne lui-même naissance à cette membrane. La rétine était regardée, non comme une expansion du cerveau, mais comme un prolongement des méninges. D'après Galien, elle nourrissait le vitré. Platerus le premier a indiqué sa fonction réelle. Voir : Retis.

RETIS. — Filet, ou mieux, instrument de pêche en filet, encore employé aujourd'hui dans sa forme primitive. C'est une espèce de poche hémisphérique assez profonde dont les bords sont ordinai-

rement fixés à un cercle en bois et que l'on immergeait. C'est à cet instrument que la rétine doit son nom, à cause d'une certaine ressemblance de forme.

RETIFORMIS. - D'aspect rétiforme. Vésale donne comme synonyme semblable à une moitié d'œuf. On voit le contre-sens énorme commis par ceux qui traduisait l'expression « apparence rétiforme » par « de tissu à grandes mailles.

RETINÆ AFFECTUS. -- Maladies de la rétine. Apparaissent dans un chapitre spécial pour la première fois vers 1650 dans Plempius et sa pathologie se résume :

Déplacement en avant et par suite rapprochement du cristallin.

Refoulement, et par suite éloignement du cristallin on ajoute cependant bientôt :

Raritas, ou nimia densitas.

(Rarefaction, ou épaissement).

REXIS.- Rupture traumatique des membranes de l'œil, « *ruptura ab ictu* » (Aëce, livre 7.)

RUPTURA CORNÆ. -- Les ruptures de la cornée se divisaient en quatre degrés classés suivant leur aspect extérieur : *myocephalos* (tête de mouche), *staphyloma* (grain de raisin), *malum ou pomum* (petite pomme) *clavus* (clou). Dans le *clavus*, le staphylome étranglé pour ainsi dire entre les paupières, semblait un clou enfoncé dans l'œil, dont la tête était seule restée apparente.

S

SALERNE. — Fameuse école de médecine dont la réputation fut faite par les guérisons obtenues par la vertu des reliques de St-Mathieu.

SALIVA. — La salive. — La salive a joué un très grand rôle dans la thérapeutique oculaire ancienne par suite de l'influence des traditions religieuses qui nous montrent Jésus guérissant les aveugles avec sa salive. *Saliva jejuni* — la salive d'un homme à jeun — était particulièrement active, disait-on.

La salive projetée sur un fer rouge servait encore à en apprécier la chaleur. Le fer rouge éteint par la salive et appliqué sur un bulbe pileux empêchait les cils vicieusement implantés de repousser. (A. Paré).

SARCOSIS. — Croissance de chair des paupières. V. *atheromata*, qui était synonyme (Galien. A. Paré).

SCEMOSIS. — (Galien) Syn. Rhéas.

SCINTILLATIO. — V. Fulgor.

SCIRROPTALMIA. — C'est un sclérosis devenu chronique. V. ce mot. (Galien. A. Paré).

SCIRROSIS. — Variété de *sclérosis*, à un degré plus avancé, mais moins marqué cependant que *Scirrophthalmia*. (Galien in *Méthod.*) et A. Paré).

SCLEROSIS. — Syn. *Durities*. Gonflement des paupièrees avec chaleur et douleur. (Galien in *méthod.*)

SCLEROPHTALMIA. — Mouvement des paupières devenu difficile, mais sans phénomènes inflammatoire. Syn. *Lippitudo dura* (Hippocrate et Aëce).

SCLEROTICA. — La sclérolique, portion de l'enveloppe extérieure de l'œil, ainsi nommée par opposition à la portion antérieure transparente qui a seule gardé le nom de cornée dans le langage actuel. Rufus d'Ephèse disait *tunica cornicularis* et distinguait quatre couches.

SEPEDON. — Syn. *Gangrena* l'œil vient du tout à pourrir (A. Paré, Galien).

SIMULACRUM VISIONIS. — V. *aranea tunica*.

SMARAGDO. — V. Beryle. — Genre d'émeraude verte ou jaune couleur miel. Le fameux monocle de Néron était une smaragdo.

SONUS. Le son — Le son était regardé comme une cause de cécité. Les observations rapportées à l'appui de cette opinion semblent avoir été des décollements de la rétine à début brusque chez des individus qui se sont trouvés victimes d'explosion ou de bombardements,

SPECILLUM. — Mot qu'on trouve dans Pline dans son « *De mortis repentinis* » et qui a donné lieu à de nombreuses controverses. On l'a traduit par lunettes, mais à tort. Certains dictionnaires indiquent cependant ce sens en s'appuyant comme références sur l'autorité du bibliothécaire Varro, contemporain de J. C. Ce qu'il y a d'inattendu, c'est que s'appuyant sur l'autorité de ce même personnage, Plempius déclare que ce mot s'applique à un instrument inventé par Esculape, nommé en grec *hypalipton* et qui n'a rien de commun avec les lunettes.

SPECULUM. — Miroir. Voir pour certaines légendes

des : *Maculatio speculi*. Dans un autre sens, voir : *aranaea tunica*.

SPIRITUS ANIMALES. — Les esprits animaux. Ces deux mots qui unissent le matériel et l'immatériel rendent l'idée d'un organe intermédiaire entre l'âme et les objets tangibles, On disait couramment ; L'âme connaît la figure des objets peints sur la rétine grâce aux esprits animaux qui lui apportent l'image, et on discutait pour savoir si on voyait par l'œil ou par le cerveau. Les esprits animaux étaient donc des agents mettant en relation la matière et l'âme, le matériel et l'immatériel.

SPIRITUS VISORIUS. — L'esprit visuel. A pour synonyme *pneuma* qui peut être traduit dans certains cas par phosphène. On admettait depuis Aphrodisius que le spiritus visorius pouvait s'enflammer dans l'intérieur de l'œil quand, par exemple, on recevait un coup sur le globe.

AFFECTIONES sp. vis. — Les maladies attribuées à une altération de l'esprit visuel seul étaient celles qui résultaient de son abondance, son absence, sa densité, ses changements de température. Ces maladies étaient rattachées aux affections des Nerfs optiques et englobaient toutes les cécités expliqués par des symptômes visibles.

SPLENDOR. — Nom donné à une lumière réfléchie. Voir : *nitor* qui en est synonyme, *lux*, *lumen*, etc.

STADE. — Mesure de longueur très variable suivant les pays. Pline donne le Stade comme valant 125 pas, c'est-à-dire cent mètres environ. *Plempius*

indique 620 pieds, c'est à dire le double, 200 mètres. Dans ce cas cinq stades valent un kilomètre. Le stade étant l'unité de longueur nommée pour mesurer l'acuité visuelle, on voit l'impossibilité qu'il a d'être exactement fixé d'après les auteurs. 32 stades, d'après Plempius valaient un mille germain.

STAPHYLOMA. — Grain de raisin. Voir *Ruptura cornæ*. Quand l'uvéa apparaît sous une forme plus grande qu'une tête de mouche. (Paulus livre 6 et Galien) ont conservé ce sens.

STERNUTAMENTA. — Eternuements. Les éternuements étaient souvent provoqués pour déterminer la guérison des affections oculaires. On trouve partout des recettes de poudres sternutatoires destinées à dégager le cerveau de ses humeurs. (A. Paré).

STERCUS MURIS. — Les applications de crottes de rats avec du miel empêchaient les cils de repousser quand on les avait arraché par suite d'implantation vicieuse.

STERNUTATORIA. — Les sternutatoires et le tabac surtout, ont joui longtemps d'une grande vogue surtout dans le traitement des affections lacrymales, à cause des idées admises sur l'origine des larmes.

STRABISMUS. — Synonyme : Strabositas. Bigle, louche. Torvus oculus. Quand il survenait brusquement était un signe dont l' " ire de Dieu " marquait les renieurs de Dieu, ceux qui avaient fait marché avec le Malin en lui vendant leur âme. On allait jusqu' à les brûler vifs quand, outre cette infirmité, ils avaient des allures de sorciers. (A. Paré).

SYCOSITAS. — Synonyme *Ficositas*. Aspect des paupières rappelant les figues, soit par un plissement général soit par un aspect granuleux. Le vrai sens varie suivant les passages où on les trouve. (A. Paré).

SYMPHYSIS. — Ancyloblépharon. (Galien, Aèce, A. Paré).

SYMPTOSIS. — Affection du nerf optique qu'Ambroise Paré définit « Imbécilité ou sécheresse du nerf optique rétréci ou flasque. »

SUPERBUS MUSCULUS. — Nom donné au muscle Droit supérieur parce qu'il entre en jeu dans l'expression de l'orgueil.

SYNCHISIS. — Quand toutes les humeurs sont mêlées et confondues ensemble par plaie ou inflammation ou changement de couleur de la prunelle. (A. Paré et Galien in Isagog).

SYCHOSIS. — Voir : trachôme dont il constitue le 2^e degré. Correspondant à un aspect en grain de figue de la face inférieure des paupières. Synonyme *Ficositas* (Gal. in Isagog).

T

TARAXIS. — Contusion entraînant une légère douleur et une légère rougeur de l'œil. (Aèce, A. Paré.)

TARSUM. — Le tarse. Avait pour synonyme *Cilium*. Voir ce mot pour l'histoire de l'évolution du sens de la locution.

TELOSIS. — Synonyme *Collos a palpebra* (A. Paré).

TEMPORA, les tempes. — Ambroise Paré traduit

et imprime “ les temples ” Ce vocable se retrouve encore sous cette forme dans le langage populaire.

TENDINA TUNICA. — On trouve aussi *tendinea*. Voir le synonyme : *tunica innominata*.

TENEBRÆ. — Absence totale de lumière. On n'admettait pas les ténèbres absolues sur la terre.

TESTITUDO : tortue. — On prêtait à son regard la singulière propriété de hâter ou de ralentir la période d'incubation des œufs et celle de les faire éclore ou de les rendre stériles. Acuité visuelle d'incubation accélératrice ou stérilisante. V. *Acies*.

THALAMUM OCULI. — Nom de l'orbite dans le sens actuel du mot. Cavité où repose l'œil. V. *cavum*)

TRACHOMA. — Synonyme Asperitudo, dureté raboteuse des paupières avec aspect en grains de millet. (Aëce Liv. 7, chap. 43.)

TRICHIASIS. — Poils surnuméraires qui piquent l'œil, autres que poils naturels. (A. Paré, Aëce Livre 7). le sens aujourd'hui dévié, veut dire simplement cils à implantation irrégulière.

TRANSLUCIDUS. — Voir diaphanus et perspicuus. Scaliger déclare qu'il a cherché en vain l'origine de cette qualité des objets.

TRIBALLI. — Nom d'une peuplade dont les membres avaient, dit-on, le pouvoir de transmettre les maladies par le seul regard.

TORVUS OCULUS. — Voir : Strabismus. En période d'épidémie ou de calamité publique, les individus atteints d'un strabisme brusque étaient regardés comme des réprouvés et traités comme tels. (A. Paré).

TUNICA. — Mot de sens général, variable suivant les auteurs, signifie souvent tunique, enveloppe, mais aussi parfois et par extension, non seulement les membranes de l'œil, mais leur contenu, c'est-à-dire *operimentum* et *tegmen*.

Le nombre des membranes de l'œil est extrêmement variable: Hippocrate les appelle méninges et en compte deux seulement. Galien n'en compte qu'une, la cornée mais dans certains passages obscurs, certains traducteurs prétendent qu'il en affirme tantôt deux, tantôt même quatre.

Si on admet que l'expression *circuli et orbès*, sont synonymes de *tunica*, on trouverait même dans Galien jusqu'à sept enveloppes décrites sous ce nom.

Celse n'en énonce que deux, mais dans son œuvre, il donne trois noms *Cornea, Uvea, Aranea*.

Pline n'indique nominativement que la cornée mais parle de plusieurs membranes. Rufus en décrit quatre. Au XVII^e siècle, on décrit quatre tuniques et trois membranes : *vitrea, aranea* et *retiformis*.

TYLOSIS. — Voir trachôme dont il constitue le 3^e degré. Apparition des ulcerations sur les paupières. Synonyme : *palpebræ callositas*.

U

UNGUIS. — Ongle. A cause de sa forme spéciale, le pus dans la chambre de l'œil est ainsi appelé dans l'hypopion. Voir ce mot ainsi que onyx, de même sens.

UNGULA. — Ongle. Synonyme Pterygion (Celse, Aece, A. Paré)..

URANOSCOPUS. — Nom du poisson qui partage avec certains autres, la réputation d'avoir guéri Tobie de son Albugo. Voir : *Callionimus* et *Hyena*.

UVEA. — La choroïde. Galien et Vitellius l'ignorent. Platerus pressent son rôle tel que nous le comprenons actuellement. On la croyait née des méninges. Sous le nom de cœrulea, Galien la confond avec le tapis des animaux à cause de ses reflets spéciaux.

La portion antérieure de l'uvée est le — ligamentum ciliare. —

UMBRA. — La définition donnée est : *Lucis remissio non privatio*, la privation complète n'étant pas admise.

V

VISUS. — L'opinion de Galien qui prétend que la tête n'a été créée que pour supporter l'organe de la vue qu'il nomme *prestantissimus sensuum*, explique comment les anatomistes les plus arides et les poètes les plus inspirés rivalisent dans le choix des épithètes données à ce sens.

VISIO. — Par émission (Platon) par réception (Aristote). La théorie de la vision varie suivant les auteurs et jusqu' à Képler, avec Vitellius on fait du cristallin l'organe essentiel. Cornelius Gemma, donnant la théorie de cette hypothèse parle d'un cône dont la base est l'objet fixé et le sommet le centre du cristallin. Aquapendens, Placentius, Montaltus, Aguilonius soutiennent des théories où on commence à deviner le rôle de la rétine et celui du cristallin. Platerus, le premier, soutient que les ima-

ges se peignent directement sur la face concave de la rétine. Spigellius devance Képler et donne la théorie du nerf optique percevant la lumière et du cristallin et des humeurs modifiant le trajet des rayons lumineux.

VITREUS HUMOR.— On ne trouve comme synonyme que *hyaloïde*. Le volume est estimé quatre fois égal à celui du cristallin. Celse ne la regarde pas comme une humeur véritable. Ce n'est, dit-il, ni un liquide, ni un non liquide ; c'est un liquide « aridum » une humeur concrète. Scaliger assimile ou au moins rapproche l'humeur vitrée de l'humeur aqueuse et pour ce motif donne à l'humeur aqueuse le nom d'albumineum, nom que certains auteurs traduisent d'une façon dissimulant la confusion un peu grossière que fait Scaliger en confondant deux substances d'aspect différent. Voir albumineum.

VOLSELLA.— Pince d'un emploi très répandu à Rome où l'épilation était pratiquée d'une façon générale.

X

XEROPHTALMIA. — Nom donné à une inflammation des paupières qui est un stade des blépharo-conjonctivites quand il n'y a ni suppuration visible ni larmes abondantes. Synonyme : Lippitudo arida (Aèce Livre 7).

Z

ZAHURI ou ZAHORI. — Nom donné dans le midi de la France ou en Espagne à des individus prétendant avoir le don de découvrir des sources à travers la terre. (Acuité spéciale des sourciers.) Ce nom est d'origine arabe et aurait la même racine que Sahara que nous avons traduit « grand désert » et qui voudrait dire en réalité : Pays des mirages et des illusions.

CONCLUSIONS

I. Les termes propres à l'ophtalmologie comme ceux employés dans toute la médecine, ont suivi le sort des idées qu'ils représentaient.

II. Le sens qu'on leur a attribué, est né, s'est maintenu et transformé ou a disparu, en suivant la fortune des hypothèses et des théories, leur assurant parfois une longévité indéfinie surtout en nomenclature anatomique.

III. D'autres sont morts jeunes, connus seulement des auteurs de leur création.

IV. Enfin, le plus souvent atteint de véritable scoliose, surtout en pathologie, bien des termes se sont déformés pour s'adapter et ce n'est qu'en remontant parfois jusqu'à l'étymologie qu'on peut retrouver le chemin parcouru et les significations successives.

*
**

Pour tirer tout le profit possible des travaux et des observations de nos ancêtres, il faut rechercher parfois bien en dehors des classifications qui nous

sont aujourd'hui familières. Un guide est parfois indispensable pour trouver la place où nos prédécesseurs ont consigné leurs idées.

Faute de ce guide, nous avons actuellement un peu trop de tendance à limiter nos recherches bibliographiques et à ne citer que nos contemporains.

Si notre glossaire ne constitue pas une œuvre originale, c'est du moins, un travail qui nous permettra parfois d'être moins ingrats et moins oublieux, car il nous permettra de lire plus facilement et par suite de mieux comprendre les travaux de ceux dont le temps efface lentement le souvenir.

Vu :

Le Président de la Thèse,

Etienne ROLLET.

Vu :

Le Doyen,

HUGOUNENQ.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Lyon, le 8 Novembre 1913.

Le recteur, président du Conseil de l'Université

L. JOSSERAND.
